

N° 10

BIMESTRIEL
JUIN - JUILLET 1996
33 FF - 240 FB
11 FS - 7 \$ CAN

Figurines

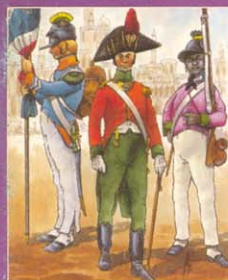
trad actualité ~ technique



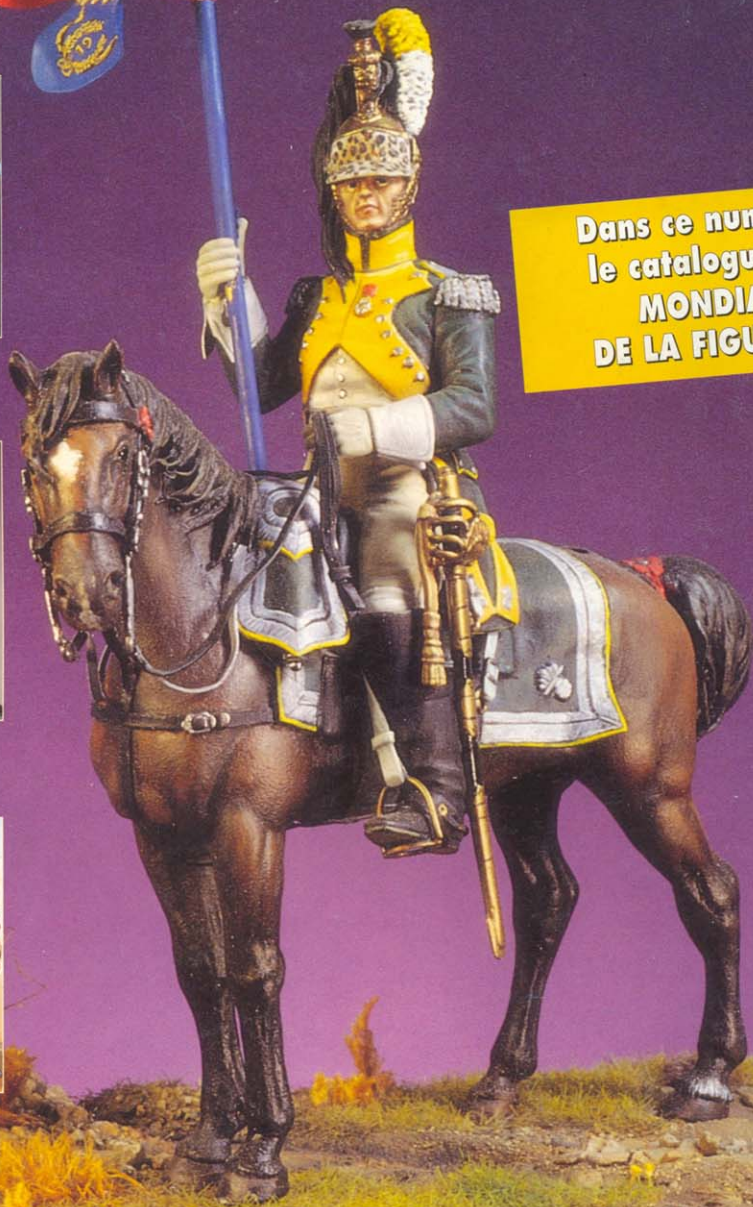
La figurine
au Japon



Le concours
de la SCAHMS



L'armée
d'Orient



Dans ce numéro,
le catalogue du
MONDIAL
DE LA FIGURINE





Le coin du débutant

(10^e partie)



Les transformations simples (1)

Le dernier mot de ce titre pose déjà un problème car, suivant le degré d'expérience de chacun, la simplicité se muera plus ou moins vite en difficulté.

Jean-Pierre DUTHILLEUL

Je vais donc essayer d'aborder un maximum de petits problèmes dont la solution se résume à des gestes simples. La complexité, ce sera pour... la prochaine fois ! En effet, ne croyez pas un instant que je vais vous laisser musarder sur le chemin truffé d'ornières et de chausse-trapes conduisant à la maîtrise parfaite (mais existe-t-elle seulement ?) de notre discipline.

Les coiffes

Il sera facile d'améliorer considérablement l'aspect du poil des coiffes de fourrure (colbacks, bonnets d'oursin, coiffes des Amérindiens, bonnets de trappeurs, etc.). Celles-ci présentent souvent un aspect un peu trop lisse, les techniques de moulage ayant leurs limites. Il suffira d'enduire les parties à traiter de plastique fondu dans dus trichlore (attention à ce produit, il est extrêmement nocif !) au moyen d'un pinceau (pas trop neuf), puis de regraver l'ensemble au pyrograveur en respectant le sens du poil.

Pour un aspect très touffu, régler le pyrograveur au minimum et tirer des fils en soufflant doucement pour refroidir la matière. Recouper ensui-

te avec des ciseaux, l'effet est surprenant.

Les plumets sont souvent peu satisfaisants. Rappelons que, dans la réalité, ceux-ci sont constitués de plumes (de coq, le plus souvent) montées sur une baleine et donc très souples. Ils oscillent dans le sens du vent ou du galop, et il est essentiel d'en tenir compte pour un rendu naturel. Le moulage des plumets souffre des mêmes insuffisances, pour les raisons techniques précédemment évoquées. L'idéal en l'occurrence est de retailer un plumet Historex à l'aide d'une lame de couteau X Acto bien affûtée.

Les aigrettes des officiers de haut rang gagnent beaucoup à être refaites dans du fil de pêche très fin (5/100^e). Coupez le nombre de brins nécessaires, ligaturez les à la base et maintenez l'ensemble à l'aide d'une minuscule goutte de colle cyanoacrylate.

Les cordons sont, dans la réalité, issus d'une technique de nattage trop compliquée pour pouvoir être idéalement représentée à l'échelle de nos figurines, mais on peut toutefois s'en approcher en emprisonnant trois fils de cuivre très fins (fil téléphonique) dans le mandrin d'une mini perceuse électrique. Ces fils seront maintenus écartés, car coincés dans l'intervalle formé par les doigts, et on actionnera la perceuse à vitesse réduite mais régulière afin d'obtenir un tressage très naturel.

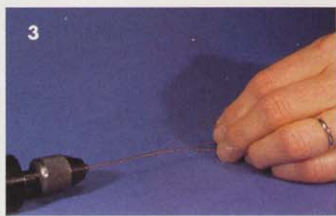
Les plumes ornant les coiffes indiennes sont, pareillement, rarement satisfaisantes. On pourra remplacer celles fournies dans les boîtes par de petites plumes naturelles, à condition de les sélectionner rigoureusement et de les recouper aux bonnes dimensions.

Il est également possible de les refaire en carte plastique très fine. Un fil de cuivre est alors collé au centre et chaque barbe est réalisée au pyrograveur. Certaines plumes sont ornées à leur extrémité de crins fins. Vous réaliserez ces derniers en découpant quelques barbes de plume naturelle et en les collant à la colle cyanoacrylate.

Le visage

De légères modifications peuvent être apportées à un visage par suppression (des favoris, des moustaches, des yeux ou des volumes trop prononcés) ou par ajout (apport de volume au niveau des pommettes, du nez ou par ajout de pilosité ou de rides expressives).

Les suppressions se feront à l'aide de la pointe X Acto (une fraise ronde très petite pour les yeux), tandis que les apports de volume seront réalisés le plus souvent, et selon l'échelle, à la peinture épaisse (mélange de peinture blanche à l'huile et de blanc mat Humbrol) ou au mastic (acrylique de Modelcolor). Pour les yeux ou le système pileux, le Milliput peut aussi être employé.



La transformation des yeux mériterait peut-être d'être classée au chapitre « difficile », mais on peut en venir à bout avec un peu de soin et d'attention. Voici comment opérer.

- A. Encléation.
- B. Reconstitution du globe oculaire dans son orbite.
- C. Pose des paupières.

La création du système pileux sur un visage demande beaucoup de finesse pour ne pas faire « rapporté », le poil étant en fait une sorte d'émanation de l'épiderme. De bons modèles vous aideront, mais attention aux outrances, la forme des barbes devant notamment être bien étudiée car des zones glabres peuvent exister chez certains individus barbus, donnant beaucoup de réalisme à votre transformation.

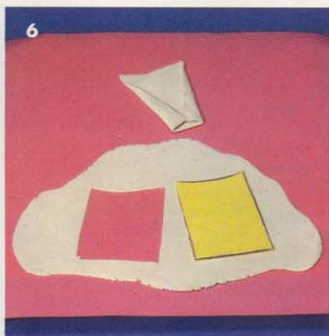
Ouvrir une bouche entre probablement dans les limites que nous nous sommes imposées au début. Alors, à vos bistouris pour la chirurgie suivante.

- A. Oter le maxillaire inférieur (sous la bouche).
- B. Amincir les joues.
- C. Refaire le maxillaire.
- D. Créer la dentition et la langue.

N'oubliez pas qu'une bouche hurlante va de pair avec un œil exorbité et un front plissé. Le mouvement entier du corps doit aussi être en rapport. Une attitude totalement sereine dénoterait avec l'hyper expressivité aborée par le visage : prudence donc si vous ne vous sentez pas prêt à attaquer l'ensemble du problème.

Donner une **nouvelle direction à la tête** fait partie des transformations les plus couramment

1. Grâce au plastique fondu repris au pyrograveur, le rendu des fourrures est considérablement amélioré.
 2. Vue saisissante d'un visage en cours de pyrogravage.
 3. Comment réaliser un cordon tressé à l'aide de fils de cuivre et d'une mini-perceuse.
 4. Le Duro permet de réaliser des plis très fins et « moelleux », comme sur cette ceinture écharpe.
 5. Il est très agréable de mettre en valeur une sculpture par trop discrète en réalisant soi-même certains détails.
 6. Comment réaliser les basques d'un habit.
- Le « patron » jaune sert à imprimer le dessin avant découpe. (photos de J.-P. Duthilleul)



observées et les plus rarement réussies... N'oublions pas, tout d'abord, que si le personnage est engoncé dans un collet, celui-ci ne tourne pas avec la tête mais est affecté par cette nouvelle position. On prendra donc soin de gratter le collet existant éventuellement et de réimplanter la tête, munie d'un tenon, dans l'attitude recherchée (attention aux lois de l'anatomie : la torsion maximale d'un cou est de 90° horizontalement et de 45° verticalement). Les épaules tendent, elles aussi, à accompagner les flexions du cou. Le collet sera finalement reconstitué en Milliput (en feuille ou dans la masse) ou en plomb laminé.

Détails uniformologiques

On peut créer ou amplifier des détails à la peinture épaisse ou au mastic, nous l'avons vu plus haut, les boutons notamment pouvant bénéficier de ce traitement, même si on peut les fabriquer à l'emporte-pièce ou en carte plastique fine.

La peinture épaisse a tendance à s'affaisser au séchage, il convient alors de repasser une deuxième fois sur les détails, le mastic, quant à lui, tenant mieux en volume. **Les broderies** les plus compliquées sont réalisables avec cette technique, utilisée par les plus grands créateurs.

Les parements de manche, pour leur part, peuvent être confectionnés en plomb laminé en utilisant la procédure suivante.

A. Découper une bande de plomb de la forme et de la largeur voulue. Prévoir 1 mm de plus en largeur.

B. Replier, à l'aide d'une règle métallique plate ce millimètre excédentaire.

C. Mettre en place sur le poignet, le rebord vers la main en laissant un peu de jeu, surtout sous le poignet.

Les basques d'un habit sont facilement réalisables en Milliput à la manière suivante.

A. Créer une feuille de Milliput à l'aide d'un rouleau et en talquant abondamment.

B. Tracer la forme de la basque (dépliée) sur du papier. Découper cette forme.

C. Appliquer doucement cette forme sur la feuille de Milliput qui en conservera le dessin.

D. Découper le Milliput au cutter ou aux ciseaux.

E. Replier les retroussis.

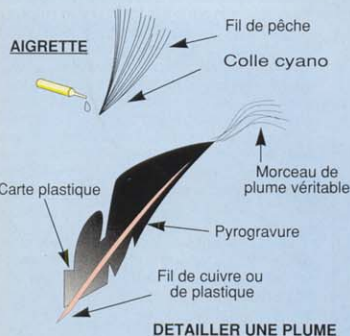
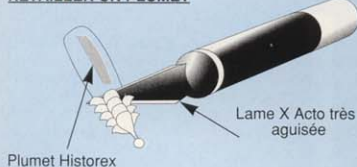
F. Après avoir ôté le talc, mettre la base en place (collage à la cyanoacrylate), sa souplesse lui faisant épouser la forme de la cuisse. On peut également, en la calant, la soulever pour suggérer le mouvement.

Après séchage, ajouter éventuellement les poches (elles aussi découpées dans une feuille de Milliput), ainsi que les boutons ou les ornements.

Les ceintures d'écharpe (maréchaux, etc.) nouées à la taille ou barrant la poitrine, sont faites de préférence en Duro, produit facilitant la création des réseaux de plis denses.

(A suivre)

RETAILLER UN PLUMET



TRANSFORMATION DES YEUX



OUVRIR UNE BOUCHE



OUVRIR UN COLLET

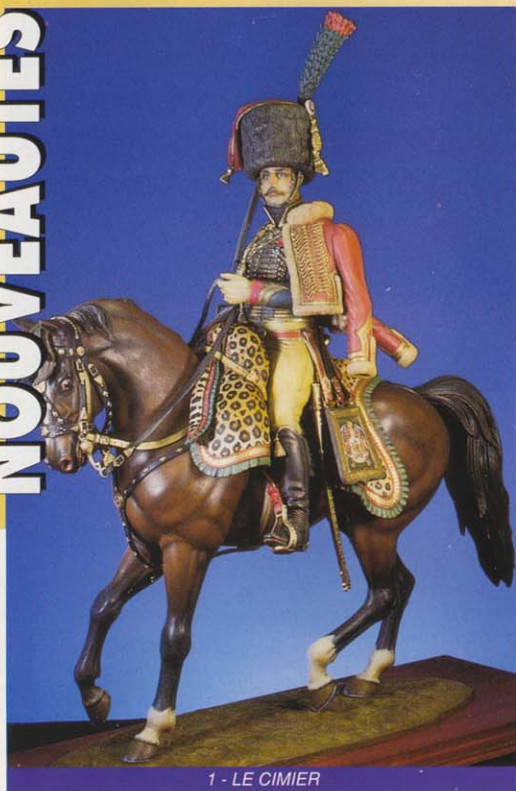


Infographie C.CAMILOTTI. © FIGURINES 1996

Ci-dessus, à droite
Transformation des yeux
Phase 1. Enucléation.
Phase 2. Pose des globes oculaires.
Phase 3. Pose des paupières.

Ouvrir une bouche
Phase 1. Ablation du maxillaire.
Phase 2. Amincir les joues.
Phase 3. Reconstitution du maxillaire.
Phase 4. Construction de langue et dents.

Ouvrir un collet
Phase 1. Tête d'origine.
Phase 2. Gratter le collet.
Phase 3. Reconstituer un collet.



1 - LE CIMIER



2 - LE CIMIER

Le Cimier (1-2-22-23)

Après plusieurs mois de secret, Le Cimier a finalement présenté au grand public, à l'occasion du Salon du modèle réduit de Paris, la pièce destinée à commémorer sa vingtième année d'existence. Et lorsque Jacques Vuyet avait annoncé une pièce d'exception, il n'avait pas exagéré puisqu'il s'agit d'un officier des chasseurs à cheval de la Garde à l'échelle 1/10^e (photo 1 & 2). La sculpture a été confiée à Charles Conrad qui s'est véritablement surpassé pour l'occasion. Il est inutile de préciser que les détails sont, en raison même de la taille, innombrables et plus que finement restitués. La grande majorité des pièces (corps du cheval, cavalier, etc.) est moulée en résine, pour des raisons de poids, et le résultat est remarquable, Le Cimier en ayant confié la production à Jean-Pierre Tauzin. Les éléments plus fins sont quant à eux en métal.

Le qualificatif exceptionnel n'est nullement usurpé et ce cavalier fera date dans l'histoire de la figurine, ne serait-ce que par sa taille spectaculaire ! Pour ceux que la peinture d'un tel « géant » effraierait, sachez qu'une version patinée peut être envisagée, donnant à l'ensemble une allure de bronze artistique très convaincante. Préparez-vous à agrandir vos vitrines et commencez à mettre quelque argent de côté : cette pièce en vaut la peine ! Résine et métal, 1/10^e peinture de Ch. Conrad.

Dans une dimension nettement plus petite, la série consacrée aux personnalités de l'Empire continue sur sa lancée avec deux nouveaux maréchaux, Sérurier (photo 23), dont la carrière s'entendit de la guerre de Sept Ans aux Cent Jours et Oudinot (photo 22) qui, lui, termina sa vie militaire après avoir participé aux campagnes les plus



3 - MÉTAL MODELES

prestigieuses de l'Empire. Plomb, 54 mm. Sculpture et peinture de R. Roussel.

Métal Modèles (3-37-38-42)

Métal Modèles n'était pas, cette année, présent au Salon du modèle réduit de Paris (mais sera bien sûr au Mondial, au mois de juillet), mais il avait profité de la période pour présenter plusieurs nouveautés. Tout d'abord, une nouvelle série de trois figurines consacrées à l'infanterie légère en

1809 avec un officier de voltigeurs (photo 38, sculpture de M. Saez), un carabinier (photo 42, sculpture de B. Leibovitz) et un caporal de chasseurs (photo 37, sculpture de B. Leibovitz).

D'autre part un nouveau cavalier vient enrichir la gamme que consacre la marque aux dragons de la ligne et qui compte déjà cinq références. Il s'agit en effet d'un dragon du 25^e régiment, toujours en 1809, dont le cheval est à l'arrêt, le cavalier portant son arme à la main, posée sur la cuisse (photo 3). Que pouvons-nous dire concernant cette marque qui n'a pas déjà été dit ? Est-elle encore nécessaire de souligner la qualité de la fonderie ou la précision de la sculpture, réalisée par deux des meilleurs créateurs du moment ? Tout commentaire est superflu et les figurinistes ne s'y trompent pas : qu'ils soient débutants ou confirmés, les figurines fabriquées à Fayence sont parmi leurs préférées car elles sont un « support » exceptionnel. Plomb, 54 mm.

Pegaso (4)

Dans notre précédent numéro, nous vous avons dit tout le bien que nous pensions des dernières réalisations de la marque Pegaso. La toute dernière pièce éditée par cette firme ne va pas nous faire revenir sur notre opinion, au contraire, puisque ce Murat représenté en officier général des hussards de la garde royale de Naples est, là encore un petit chef d'œuvre. La sculpture des pièces est remarquable, les détails d'une grande finesse (galons, tresses, etc.) et le tout est admirablement servi par une fonderie sans défaut qui permet un assemblage aisé. Si vous aimez le panache, l'histoire, la belle peinture et... les belles figurines, vous savez ce qu'il vous reste à faire ! Plomb, 90 mm, sculpture de L. Marchetti.

Aquila (5-13-35-36)

Si vous êtes des habitués de cette rubrique — ce dont nous ne doutons point — vous vous souvenez sans aucun doute que nous avions présenté il y a quelques mois, en avant-première, le char à boeuf mérovingien d'Aquila. Ce dernier est aujourd'hui disponible et il est même accompagné d'un bouvier, sculpté par F. Eisenbach (photo 5). Un véhicule vraiment spectaculaire et qui sera accompagné, dans un proche avenir, d'accessoires destinés à « remplir » l'intérieur et à lui donner véritablement son caractère de char de transport des rois fainéants. Ce chariot est venu du complet, mais les boeufs et le bouvier peuvent également être achetés séparément. Résine, 54 mm. Sculpture, réalisation et peinture de Hans, L. Larigue et F. Eisenbach.

Autre bonne nouvelle, la série consacrée à la Commedia dell'Arte et commencée à la fin de l'année passée compte deux références supplémentaires : la Gitane et Arlequin (photo 13). Ces deux figurines sont basées, comme les précédentes, sur des gravures d'époque et bénéficient d'une sculpture précise. Une série vraiment originale qui attirera un large public, amateur de pièces colorées et de sujets civils. Plomb, 54 mm. Sculpture et peinture de F. Eisenbach. Enfin, à l'occasion du dernier Salon du Modèle réduit de Paris, Aquila dévoilait deux nouveaux cavaliers, sculptés par Andréi Bleskine. Il s'agit, pour le premier, d'un officier des cuirassiers russes, vers 1760 (photo 36) et d'un dragon du 4^e régiment en 1806 ayant capturé un drapeau prussien (photo 35). Cette figurine, saisie en plein galop, est directement inspirée d'un célèbre tableau d'E. Detaille et avait été primée au concours de Sèvres en 1993. Si le mouvement est superbe, on regrettera cependant que le cheval soit légèrement sous-dimensionné par rapport au cavalier, même s'il est vrai que, dans la réalité, les dragons ne recurent jamais les meilleures montures, l'Empereur ne les favorisant guère. Plomb, 54 mm. Peinture de J.-C. Anciaux.

ACTRAMAC (6)

Ce majestueux roi viking, assis sur son trône, est la reprise, très améliorée (notamment au niveau du décor et du visage) d'une figurine de la marque britannique David Parkins. Cette petite cure de jeunesse, effectuée par G. Oderigo a été, avouons-le, tout à fait profitable puisque cette figurine est désormais impressionnante. Résine 120 mm.

White Models (7)

La troisième référence de cette marque italienne qui n'a pas un an d'existence est un samouraï en demi-armure (XV^e siècle). Il s'agit d'une très belle figurine, aux détails fins et nombreux et à la pose très dynamique. Vous la découvrirez en totalité dans notre prochain numéro puisque nous avons décidé de lui consacrer une « prise en main » complète.

Plomb, 90 mm. Sculpture de S. Borin, peinture de D. Brefort.

Soldiers (8)

Cette marque italienne est l'une des rares à éditer de manière régulière, des figurines inspirées par l'armée romaine. Sa dernière nouveauté sur ce thème est un *aquilifer* de la fin de la période républicaine (premier siècle avant J.C.), saisi en pleine action, c'est à dire en train de tirer son glaive. Cette pièce est remarquablement sculptée (par A. Laruccia, qui est l'un des maîtres du genre), possède de nombreux détails (peau de loup, cotte de mailles, etc.) et le mouvement si particulier mais parfaitement conforme à la réalité du dégaineage du glaive est très bien rendu. Même si l'on n'est pas un



4 - PEGASO



5 - AQUILA



6 - ACTRAMAC



7 - WHITE MODELS



8 - SOLDIERS

NOUVEAUTÉS

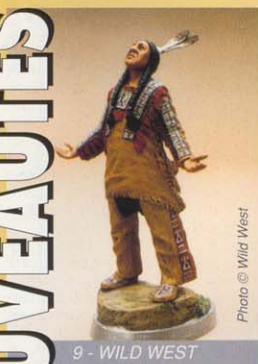


Photo © Wild West

9 - WILD WEST



10 - CLUB LUCOTTE



11 - PRINCE AUGUST



12 - J.P. FEIGLY



13 - AQUILA



14 - MITHRIL



15 - TRILION

Photo © R. Borneau

inconditionnel de l'Antiquité, on ne peut rester insensible à ce genre de figurine. Plomb, 54 mm. Réf. SR-2, peinture de D. Breffort.

Wild West (9)

Si nous avions été un peu déçu par la précédente figurine proposée par cette marque, (un Cole Younger, menotté et assis un peu fade), les deux nouvelles références Wild West, Sitting Bull (photo 9) et William Boney, alias Billy the Kid, retrouvent largement le niveau qui avait fait la réputation de cette marque. Ces deux « héros » de l'Ouest américain sont en effet sculptés par l'un des maîtres incontestés de la spécialité, Roger Saunders. Lorsque l'on a cité ce nom, tout commentaire est superflu, finesse, précision, mouvement, tout est là. A quand la suite, puisque cette série comprend en tout 25 personnages ? Plomb, 54 mm.

Club Lucotte (10)

Le club Lucotte remet au goût du jour certaines des références qui ont fait les beaux jours de cette très ancienne fabrique de soldats de plomb française. La première partie de la tête de colonne du troisième régiment d'infanterie de ligne est déjà disponible, dans une boîte identique à celle d'origine que vendait la maison Au Plat d'étain, propriétaire de la marque depuis sa naissance.

La seconde partie (sapeurs, tambours, cornets et fifres) sortira en juillet, à l'occasion du Mondial et sera mise à disposition des membres du Club qui auront souscrit. Plomb, 54 mm.

Prince August (11)

Annoncée depuis plusieurs mois, cette nouvelle série de figurines à fabriquer soi-même (les boîtes contiennent en effet les moules et le nécessaire pour réaliser indéfiniment trois personnages différents) vient d'arriver. On notera que les attitudes sont plus dynamiques qu'auparavant, tandis qu'un sapeur fait son apparition. Inutile de préciser que cette nouvelle référence peut être combinée avec les précédentes afin d'obtenir de nouvelles attitudes.

Plomb, 54 mm, peinture de C. Caillaux.

J.P. Feigly (12)

Afin d'agrandir la série consacrée à l'histoire coloniale française en Chine et en Indochine et comme nous vous l'avions annoncé dans notre précédent numéro, J.P. Feigly vient de commercialiser un mandarin. Ce personnage est volontairement simple, dépouillé de tout détail superflu afin de permettre la réalisation des sujets les plus décorés. Divers accessoires sont également disponibles (ombrelle, éventail, mouchoir, etc) afin de compléter ces tenues exotiques, com-

me notre photo le prouve. Plomb, 54 mm. A monter et à peindre ou déjà décoré.

Mithril (14)

La nouvelle série de personnages Mithril est consacrée aux Rangers d'Ithilien et à leurs ennemis, les guerriers Haradrim de Sauron, les Orcs de Minas Morgul. Les rangers sont présentés dans des positions différentes, avec arc et épée. L'ensemble comprend, en tout, dix figurines. Plomb, 25 mm. Peinture de D. Faisant.

Trilion (15)

Chaque nouvelle parution de cette marque française est l'occasion d'aborder une période ou un thème nouveaux. Après l'Afrique (guerrier Massai), les Etats Unis (cavalier US en tenue d'hiver) ou le Second Empire français (hussard), nous repartons de l'autre côté de l'Atlantique avec l'un des plus célèbres chefs indiens, Geronimo, présenté à cheval, sur son palomino. Une pièce particulièrement choisie si l'on tient compte de la vogue actuelle pour tout ce qui touche aux Amérindiens. Résine, 90 mm. Peinture de J.L. Alémany.

Thorel (16)

Cette nouvelle marque nous vient de Belgique et est dirigée par l'un des anciens collaborateurs de Belgo, Adrien de Mayer, par ailleurs un figuriniste de talent, plusieurs fois récompensé dans les concours internationaux. Pour commencer, deux pièces ont été éditées, il s'agit d'un mongol

assis, torse nu et l'air jovial après une bataille et d'un buste de lansquenét allemand au 1/10^e (non illustré). *Résine 120 mm, sculpture et peinture d'A. de Mäyer.*

Thorel : Ave. Victor Emmanuel III, 8. 1180 Bruxelles, Belgique.

Mondial Charms (17)

« C'est la bonne formule ». C'est en tout cas le titre de la nouvelle figurine produite par Mondial Charms et qui met en scène une chimiste à l'allure nettement plus sage que celle des références précédentes, l'avenir nous dira s'il s'agit d'une nouvelle orientation ou seulement d'une exception. *Résine, 90 mm. Peinture d'E. Lutembacher.*

Somov (18)

Il existe sur le marché de très nombreux trappeurs, mais celui que nous propose Somov sort vraiment de l'ordinaire puisque, loin d'être statique, son fusil reposant classiquement sur l'épaule, il est ici saisi en pleine action, sur ses skis. Nul doute qu'avec une telle attitude, ce sujet attirera aussi bien les amateurs de cette époque que

ceux qui apprécient les figurines dynamiques. *Plomb, 90 mm. Sculpture et peinture d'A. Somov.*

Miles (19)

On le sait désormais, Miles s'attache, à travers ses figurines, à retracer l'histoire des troupes militaires italiennes. Sa nouvelle, saynète intitulée « *ed eran gente rude* » (c'était des gens durs), met donc en scène un stradiot vénitien du XVI^e siècle. La sculpture est superbe, pleine de détails (au niveau des vêtements notamment), seul le port de tête est peut être un peu trop accentué. Une très jolie pièce, et l'avenir est plus que prometteur puisque nous devrions voir bientôt une saynète mettant en scène Léonard de Vinci présentant ses inventions au duc de Milan assisté de son page. *Plomb, 54 mm, édition à tirage limité (300 exemplaires).*

Verlinden (20-21-26)

Depuis quelques mois, Verlinden a définitivement quitté la ville de Lier, en Belgique, qui l'a vu naître et grandir, pour s'installer définitivement aux Etats Unis, dans le Missouri plus précisément.

Simple coïncidence ou volonté délibérée, l'une de ses nouveautés à paraître au mois de juin est un footballeur américain (photo 20). Outre le fait que cette pièce « colle » admirablement avec l'actualité de la marque, elle représente en outre une incursion intéressante dans le monde de la figurine civile. Et il en va d'ailleurs de même pour l'une des nombreuses autres nouveautés de la marque, un hors-la-loi médiéval (en fait Robin des bois), puisque ce héros légendaire est représenté sous les traits du célèbre acteur Erol Flynn (photo 21). Il s'agit de la deuxième représentation du sympathique rebelle de la forêt de Sherwood, du moins à cette échelle, l'autre ayant été réalisée par la marque Soldat d'après le personnage campé à l'écran par Kevin Costner il y a quelques années. Deux très bonnes idées, originales, que nous espérons voir poursuivies dans l'avenir. La dernière nouveauté est, comparativement, plus classique, puisqu'il s'agit du général Lasalle (photo 26), héros des guerres napoléoniennes, représenté en train de fumer la pipe, accessoire indissociable de ce cavalier hors pair. *Résine, 120 mm peinture de F. Verlinden.*



16 - THOREL



17 - MONDIAL CHARMS



18 - SOMOV



19 - MILES



20 - VERLINDEN



21 - VERLINDEN

NOUVEAUTÉS



22 - LE CIMIER



23 - LE CIMIER



24 - NEMROD



25 - LA COMPANIA



26 - VERLINDEN



27 - AITNA



28 - U. GROTJAHN

Nemrod (24)

Cette saynète d'intérieur d'auberge a été réalisée à l'aide des nouvelles figurines de la marque, à savoir quatre fantassins de la ligne et une servante. Parmi cet ensemble, le personnage le plus réussi est indéniablement le tambour major, assis sur la table : attitude très originale et sujet particulièrement coloré. Ces personnages sont bien entendu vendus séparément tandis que les accessoires (mobilier, bouteilles, etc.) sont d'origine Historex.

Résine, 54 mm. Peinture de J.-P. Merlotti.

La Compañia (25)

Cette marque, qui nous vient de Saragosse en Espagne est relativement peu connue en France car assez mal distribuée. Une grande partie de sa production est consacrée à la seconde guerre mondiale, mais l'une de ses dernières nouveautés échappe à cette règle puisqu'il s'agit d'un fantassin du régiment d'infanterie España en 1811, coiffé d'un shako « de prise » français. Nous avons été très agréablement surpris par cette figurine, très finement sculptée et au moulage (en résine) de bonne qualité. Bien sûr le sujet est assez « typé », mais donne cependant une note originale et exotique, sans oublier qu'une conversion est

toujours possible. Une bonne surprise qui nous pousse à encourager cette marque dans cette (bonne) voie. Résine, 54 mm. Sculpture de D. Fortes, peinture de D. Breffort.

Aitna (27)

Présentée dans notre précédent numéro cette marque sicilienne vient d'éditer sa première figurine « en pied », après avoir réalisé une série de bustes des rois de Sicile. Le célèbre révolutionnaire italien est bien entendu représenté avec sa chemise rouge, qui est son emblème distinctif. Résine, 120 mm.

Ulrich Grotjahn (28)

La guerre de Sécession américaine est, en tout cas à l'heure actuelle, l'un des thèmes préférés des figurinistes, qu'ils soient amateurs ou professionnels. La marque allemande U. Grotjahn vient donc de s'intéresser à son tour à cette période avec ses deux nouvelles figurines : un zouave du 5th New York et un jeune tambour de l'Irish brigade (notre photo). Pour être proche de la réalité et tenir compte de l'âge du personnage, le sculpteur de cette pièce s'est attaché à reproduire un visage jeune et une taille légèrement inférieure. Signa- lions au passage que la caisse du tambour est lisse et qu'il faudra un minimum de soin pour

reproduire le motif compliqué à la peinture. Résine et plomb, 120 mm.

Andrea (29-32-40-41)

La seconde guerre mondiale est l'une des périodes préférées du public et il est bien naturel que les fabricants de figurines s'y intéressent également. Andrea ne contrevient pas à cette règle puisque sa dernière nouveauté en grande taille, intitulée « Nach Moskau » (photo 29), représente un fantassin allemand en 1941, au début de l'opération Barbarossa. Il s'agit d'une pièce qui bénéficie du savoir faire de la marque en matière de sculpture et de réalisation, le tout à une échelle assez inhabituelle, en tout cas pour cette époque (90 mm). Signalons que le socle comporte un décor symbolisant parfaitement la percée allemande qui devait vite venir buter sur les rigueurs de l'hiver russe. Plomb, 90 mm. Sculpture de F. Andrea. Peinture de Fidel Rincon.

En outre, dans une taille plus réduite, Andrea vient de faire paraître une nouvelle série de quatre figurines consacrées, là encore, à l'armée allemande et qui comprennent deux généraux de la SS (en 1936 et en 1943, non illustré et photo 41), un fantassin allemand 1942 (photo 32), figurine multipose, tous les éléments étant contenus dans la boîte et un grenadier de la

divison Großdeutschland (photo 40). Cette figurine est rigoureusement identique, du moins en ce qui concerne le mouvement, à celle éditée récemment par Warriors et qui sert de logo à cette marque.

L'explication de ce doublon réside dans le fait que ces figurines sont basées sur une photographie d'époque très connue et donc largement utilisée comme source d'inspiration.

S'il n'y a rien à dire quant à la réalisation de l'ensemble, y compris au niveau des emballages, particulièrement soignés, on peut cependant regretter que des thèmes un peu moins habituels ne soit pas abordés, même s'ils sont plus « risqués », commercialement parlant.

Plomb, 54 mm

A.H.P. (34)

Derrière ce sigle (signifiant Atelier de Haute Provence), se cache une société produisant des figurines artisanales vendues, pour le moment, par correspondance. Ce zapeur fait partie d'une série consacrée aux zouaves de la Garde (Second empire) réalisée d'après des dessins d'André Jouineau.

Ces figurines sont vendues sous deux formes : à monter et à peindre ou bien déjà décorées, le tout à un prix intéressant permettant de débiter une collection à moindre frais.

Plomb, 54 mm.



29 - ANDREA



32 - ANDREA

Warriors (31)

Après un an d'existence, on pourrait faire le bilan rapide de la production de la firme Warriors. Hormis des sujets plus ou moins originaux (série des bustes de pirates des Caraïbes, Wyatt Earp, etc.) la majeure partie des références est consacrée à la seconde guerre mondiale et plus spécialement à l'armée allemande, marché obligé. Lorsqu'une référence sort de cet « ordinaire » il convient donc de la saluer. C'est le cas avec ce Marine en Corée, représenté en tenue d'hiver avec manteau et un équipement proche de celui de la Seconde Guerre mondiale. L'attitude de ce personnage est particulièrement intéressante et s'intègre sans difficulté au socle-décor fourni avec la boîte. Seul petit reproche, la présence de plis trop nombreux et surtout trop prononcés sur les vêtements (et notamment le manteau), peu conforme avec la raideur naturelle du tissu utilisé. Résine, 120 mm. Sculpture de R. Patton, peinture de D. Breffort.

Quadriconcept (30-33)

Voici les deux derniers timbaliers qui achèvent la série consacrée par Quadriconcept à ce thème et gravés par Daniel Lepeltier d'après des dessins d'Eugène Lelièvre : un timbalier des cheval-légers lanciaires napolitains (photo 33) et un timbalier des mamelucks (photo 30), des sujets très colorés et agréables à peindre.



30 - QUADRICONCEPT



33 - QUADRICONCEPT

Dans un proche avenir cette série sera poursuivie par une autre, consacrée cette fois à l'état major à pied et par une troisième, sur les trompettes de la Garde. Etain, 70 mm. Peinture de L. Bécavin.

Jaguar (39)

En matière de figurines, l'échelle 1/48^e est relativement peu habituelle et est rarement l'occasion de voir des réalisations intéressantes. Telle était en tout cas la règle, car voici qu'aujourd'hui un grand sculpteur s'est penché sur la question avec le résultat que l'on peut voir. Oui, ces deux personnages (pilote et mécanicien allemands de la Grande Guerre) font bien 35 mm de haut ! Et pourtant aucun détail ne manque, pas même la décoration accrochée sur la tenue du pilote enfilant sa combinaison de vol. Au fait, le sculpteur qui les a réalisés s'appelle Mike Good, un nom qui vous dit sans doute quelque chose... Une autre paire de pilotes (des Italiens Seconde Guerre mondiale) est pour l'instant également disponible. Lorsque l'on voit la qualité des maquettes d'avions actuelles au 1/48^e, on se dit qu'avec de telles figurines, les futurs diorama vont être exceptionnels !

Résine, 1/48^e. Peinture et Sculpture de M. Good, pièces primées (meilleur sujet « mini ») au concours de la SCAHMS 1996.

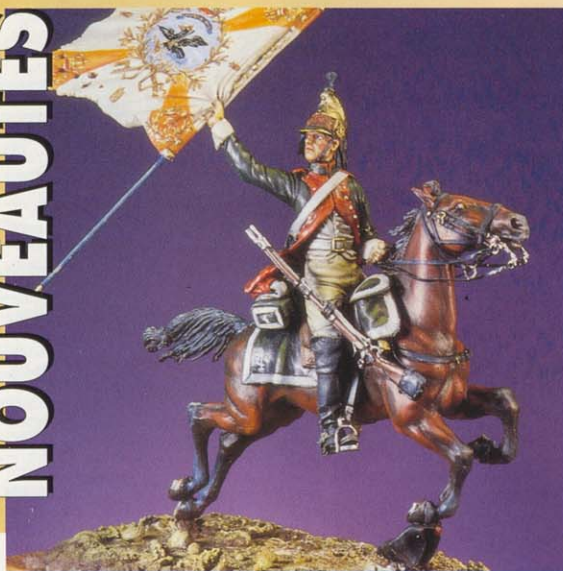


31 - WARRIORS



34 - A. H. P.

NOUVEAUTÉS



35 - AQUILA



36 - AQUILA



37 - METAL MODELES



38 - METAL MODELES



39 - JAGUAR

Photo © M. Good



40 - ANDREA



41 - ANDREA



42 - METAL MODELES

XII^e CONCOURS DE LA SCAHMS



La SCAHMS est, sans nul doute, l'un des clubs les plus prestigieux des Etats Unis, ne serait-ce que parce qu'il compte dans ses rangs des membres aussi célèbres que Mike Good, Bill Horan ou John Rosengrant. Nous sommes heureux de vous présenter, pour la première fois dans une revue française, quelques unes des plus belles figurines exposées lors de la dernière édition du concours de ce club.

Mike GOOD
(photos de l'auteur)

Pour son douzième anniversaire, le concours de la SCAMMS a prouvé, s'il en était besoin, qu'il était devenu l'un des événements majeurs en matière de figurines aux Etats Unis puisque le nombre des participants et leur niveau y furent

presque équivalents à ceux du Chicago Show, une référence en la matière.

Que de chemin parcouru depuis les débuts modestes de ce club californien ! Pour mieux marquer la nouvelle orientation prise par la figurine, le nom du club a été modifié cette année : de SCAMMS (Southern California Area Military Miniature Society, Club de figurinistes militaires de la région sud de la Californie) il est devenu désormais SCAHMS (Southern California Historical Miniature Society, Club de figurinistes historiques de la région sud de la Californie).

En plus du traditionnel concours, cette douzième édition comportait également d'autres attractions, comme le séminaire de peinture organisé par Shep Paine, une vente aux enchères de figurines (les pièces étant gracieusement offertes par les membres du club) et plusieurs conférences données par Derek Hansen et Bill Horan sur leurs techniques de sculpture. Le séminaire de Shep Paine sur la peinture des figurines, qui se déroule pendant les trois jours précédant la manifestation, a été tellement apprécié qu'il sera reconduit l'année prochaine. Shep y enseigne les principes de base (ombres, lumières et théorie des couleurs) et y ajoute des démonstrations pratiques.

Comme d'habitude, le moment que je préfère est la réception organisée par Bill Horan dans sa maison, le soir précédant le concours. Cette soirée permet aux figurinistes de se rencontrer, de discuter et de se restaurer dans une ambiance décontractée, tout en admirant les vitrines de Bill remplies de pièces extraordinaires. Bill et sa femme Heather sont vraiment des hôtes remarquables et cette « party » est assurément le point culminant de mon séjour !

Le concours fut un vrai régal pour les yeux et le niveau général y fut très élevé, comme le prouve le nombre important de récompenses distribuées dans les trois catégories principales :

open, peinture et matériel. Dix médailles d'or furent attribuées en catégorie open, douze en peinture et onze en matériel. Quant aux médailles d'argent et de bronze, leur nombre fut sensiblement identique.

Je voudrais dire un mot sur le Best of Show de cette année, un sniper SS réalisé par Lau Ho Chung. Il s'agit de l'une de ces figurines à côté desquelles certains passeraient peut-être, pourtant, en l'examinant attentivement, la qualité de la sculpture saute aux yeux. Plus simplement, il s'agit pour moi de l'une des plus belles pièces jamais vues... Le fusil et l'équipement sont parfaitement reconstitués et réalisés, la sculpture est splendide et le camouflage si compliqué de la blouse est incroyablement proche de la réalité. En bref, il s'agit de grand art. □

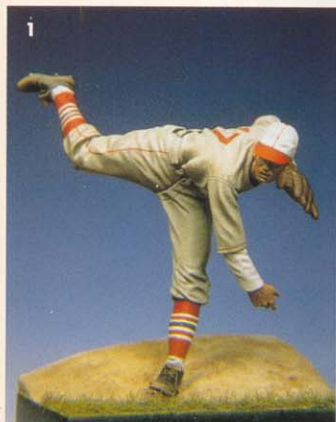
Pour tous renseignements : SCAHMS - 6080 Sunnycrest Drive, Agoura, CA 91301, Etats Unis.

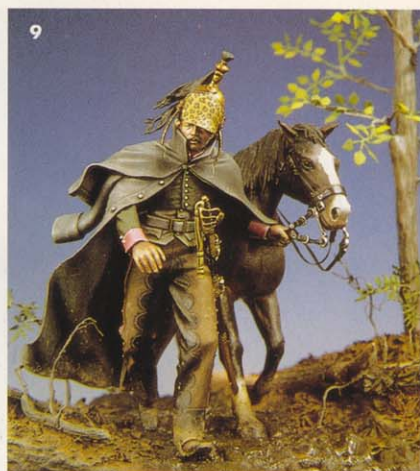
Ci-dessus :

« Chickamauga », le nouveau diorama de Bill Horan. Cette année encore, les pièces de ce figuriniste d'exception étaient présentées hors concours.

Page suivante

1. « Dizzy Dean », de Bill Horan, décidément aussi doué pour les sujets militaires que pour évoquer les joueurs de base ball. Et toujours ce mouvement !
2. « Klingon », de Doug Cohen. Ce figuriniste excelle également dans les sujets de science fiction, comme le prouve ce « méchant » de la saga Star Trek.
3. « Sniper SS », de Lao Ho Chung. Best of Show de ce douzième concours, médaille d'or, meilleure pièce consacrée à la Seconde Guerre mondiale, et meilleur camouflage. Lorsque l'on voit la pièce, on comprend pourquoi elle a reçu tant de récompenses.
4. « Push on to the valley 1847 », pionniers mormons, de Doug Cohen, figuriniste talentueux et éclectique.
5. « Otsukai Ban », d'Emmanuel Valerio. Médaille d'or et meilleure pièce Renaissance.
6. « Porte-étendard turc ». Médaille d'argent. Cette figurine, sculptée par M. Good et peinte par Mark Mindeman, devrait être prochainement éditée par la marque Kirin. Encore un « scoop » Figurines !





7. « Sapeur des grenadiers de la Garde », d'Al Safwat. Une figurine Verlinden (120 mm) remarquablement réalisée.
8. « 146th New York Infantry », de Paul Clarke. Médaille d'or en catégorie open. Paul étant le sculpteur de la marque australienne Shenandoah, nul doute que nous voyons là l'une des prochaines réalisations de cette firme !
9. « 17^e dragons en Espagne », de Bill Horan. Lorsque le grand maître californien s'intéresse à l'Empire... Sans commentaire !
10. « The last charge », de John Rosengrant. Médaille d'or en catégorie

open pour cette figurine de 200 mm désormais éditée par Warriors.
11. « 4^e hussards », de Derek Hansen. Médaille d'or en catégorie peinture.
12. « Mig killers, Viet Nam, 1967 », saynète de Bill Chilstrom.
13. « Over the top », de Chris Mrosko. Chris, l'un des « boss » de la marque californienne Warriors a été élu cette année « Grand Maître » de la SCAHMS.
14. « Chevalier anglais, 1415 », de Steven Weakley. Médaille d'or, catégorie peinture.
15. « Raoul Lufbery, escadillon Lafayette, 1918 », de Lee Chandler sur une pièce originale sculptée par Mike Good.





XII^e CONCOURS DU CMT A TURIN



Pour sa douzième édition, le concours organisé tous les deux ans par le C.M.T. de Turin a rassemblé les plus belles figurines d'Italie... et d'ailleurs. Mais d'autres surprises étaient également au programme.

Dominique BREFFORT
(photos de l'auteur)

La manifestation qu'organise tous les deux ans le Centro Modellistico Torinese occupe une place un peu à part dans le monde des concours de figurines. En effet, il s'agit non seulement d'un concours, rassemblant toutes les disciplines du maquettisme, du blindé à l'aviation, en passant par la voiture mais aussi d'une exposition s'étalant sur plus de trois semaines. Les œuvres en compétition sont pour cela présentées dans des vitrines spécifiques, réparties au sein du splendide Musée de l'Automobile de Turin, tandis que des présentations thématiques permettent au public, très nombreux (plus de 10 000 visiteurs cette année par exemple), de découvrir tous les aspects du monde de la miniature.

Le dernier week-end constitue bien entendu le clou de cette manifestation puisqu'un espace réservé aux commerçants est ménagé à cette occasion et surtout parce que c'est à ce moment qu'à lieu la remise des prix. Celle-ci, qui se déroule dans un amphithéâtre, est précédée d'une série de conférences techniques (comme celles de Mario Venturi sur le Moyen Âge ou de Serge Franzoia sur le plat d'étain). Le public, confortablement installé, assiste à un véritable spectacle, dirigé par une

ravissante présentatrice, et peut admirer sur grand écran les photos des figurines et des maquettes récompensées. A l'heure actuelle, ce type de remise des prix reste une spécialité italienne, mais à terme, nous pourrions la voir s'imposer ailleurs et devenir un moment essentiel de toute compétition.

Ce douzième concours de Turin nous a permis de constater, si cela était encore nécessaire, la grande vitalité de la figurine italienne et le haut niveau atteint par un nombre croissant de figurinistes. Tous les genres, toutes les techniques sont expérimentés, donnant des réalisations de très grande qualité. Aucun doute, en ce moment, le vent souffle de la Péninsule !



1. « Lancier de la Garde, 1870 », De Nello Rivieccio. Ce figuriniste campanien (il habite dans la région de Naples) progresse à chaque concours et s'intéresse à des périodes rares (Second empire et guerres coloniales italiennes), le tout « à la Bill Horan ». Peut être l'un des futurs grands noms de la figurine en Italie... et ailleurs.

2. « Hussard du 5^e régiment en tenue de campagne », de Wladimiro Corte. Bien connu pour ses pièces consacrées à l'Ouest américain, ce collaborateur de Figurines s'intéresse aussi à l'Empire avec autant de maîtrise.

3. « Roi scythe », de Michael Volquarts, médaille d'or. Ce figuriniste allemand était l'un des étrangers à avoir fait le déplacement à Turin et était venu avec plusieurs pièces remarquablement réalisées.

4. « Mameluck grec », de Officier du 10^e régiment de la Reine, royaume de Sardaigne (1849), de Mariano Numitone. Une transformation d'une des dernières nouveautés Benito, remarquablement peinte.

6. « Junker russe, Crimée 1855 », de Pasquale et Stefano Cannone. Ces deux frères se partagent la tâche : d'un sculpteur (Stefano), l'autre peint (Pasquale), le tout avec autant de talent, comme on peut le voir sur cette pièce remarquablement animée et, ce qui ne gâche rien, inspirée par un sujet peu courant.

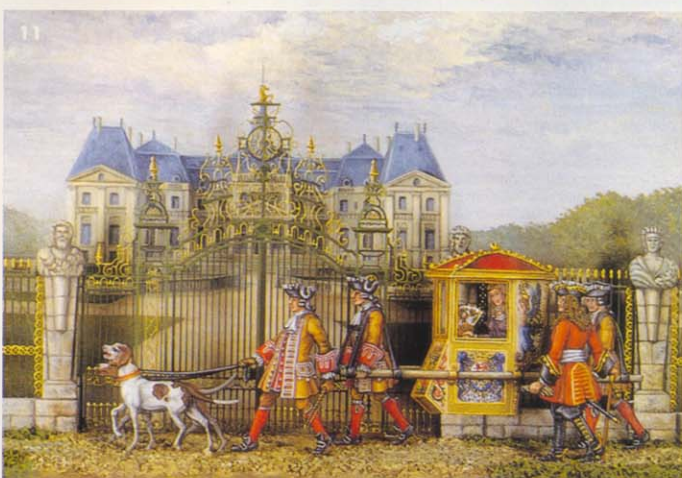
7. « Garde mobile, 1870 », Un autre Nello Rivieccio. Médaille d'argent et prix spécial Figurines, attribué à ce figuriniste pour son travail en constante amélioration.

8. « Duc d'York », de Mario Venturi. Une pièce typique de ce très grand spécialiste du Moyen Âge.

9. « Chasseur à cheval français, 1859 », de Pasquale et Stefano Cannone. En Italie, comme ailleurs, la peinture acrylique fait de plus en plus d'adeptes. Il faut avouer qu'elle permet des résultats très spectaculaires.

10. « Le comte de Toulouse », par Catherine Thouvenel (médaille d'or). Bien que non présente à Turin, cette figuriniste a quand même décroché avec cette pièce une médaille d'or qui viendra enrichir une collection déjà bien fournie.

11. « Le maréchal de Villars à Vaux le Vicomte » de Serge Franzoia. Ce très grand spécialiste du plat d'étain était l'un des invités du concours. Outre une présentation de ses réalisations, il a également donné une conférence sur sa technique de peinture et est reparti d'Italie avec une médaille d'or, obtenue pour ce diorama réalisé avec des figurines plates de 30 mm placées devant un décor peint par ses soins.



LES HUSSARDS DE LA GUERRE DE SUCCESSION DE POLOGNE (1733-1735)

C'est durant la dernière décennie du XVII^e siècle que les hussards hongrois se répandent en Occident, louant leurs services aux nations engagées dans la guerre de la ligue d'Augsbourg. Ces cavaliers légers seront ainsi employés en 1688 en Bavière, en 1692 en France, en 1706 aux Provinces Unies et en 1707 au Danemark. Tous issus d'une même souche, ils conservent une apparence à peu près identique.

Michel Pétard

Lors de leur introduction en France, cette poignée de mercenaires hongrois à la vêtue archaïque caractéristique dénotent considérablement dans les armées de Louis XIV, mais imposeront bientôt par leur attachement aux usages ancestraux, une mode vestimentaire singulière qui se diffusera dans la plupart des armées européennes pour ne disparaître qu'à l'aube du XX^e siècle.

Les sources descriptives précises de la tenue des premiers hussards sont presque inexistantes, hormis quelques rares images ou textes trop sommaires, et il faudra attendre 1744 puis 1752 avant de constater l'application effective de règles uniformes françaises imposant une tenue régulière et distinctive des régiments existant mais prenant en compte les usages hongrois. De 1730 à 1735, les descriptions fournies par les états de Lemaue de la Jaisse nous fournissent quelques détails et couleurs significatifs, mais l'iconographie et les peintures les contredisent souvent, d'où la difficulté d'arrêter un modèle certifié des tenues réellement portées. Aussi nos illustrations ne doivent elles être considérées que comme des spéculations sans valeur historique réelle, prenant en compte les documents contemporains ponctuels les plus significatifs.

Durant la guerre de succession de Pologne, trois régiments de hussards sont sur pied : Rattyk, levé en 1701 au début de la guerre de succession d'Espagne, Bercheny formé en 1719 et 1720, puis Esterhazy, formé en décembre 1734.

L'uniforme des hussards et ses généralités

● Le bonnet
Hérité des Mongols, c'est le « heiduque » en hongrois. Il est aussi fait usage du « kucs-mat » porté majoritairement dans la première moitié du XVIII^e siècle et caractérisé par son retroussis fourré et sa flamme épaisse, retombant librement. Les Turcs en feront le « kalpak », les Roumains le « tolpak » et les Allemands le « Flügelmütze ». Les officiers l'ornent de plumes puis, vers 1730, d'une aigrette.

● La pelisse
C'est le « Mente » ou « Pelz » en allemand, puis la « pellis » en France, sous son vocable latin. De la peau de loup originelle on en fait vers 1730 un vêtement à manches porté le plus souvent sur l'épaule gauche.

● La veste
C'est la « dolmánya » hongroise ou le « Dolman » allemand. Ce vêtement étroit est à manches longues à extrémités pointues retroussées. La fermeture est faite par des ganses en cordons fixées par des boutons sphériques.

● L'écharpe
Ou « zsinóröv » en hongrois. Cet écheveau à boutons coulissants nommé « Schärpe » en allemand est un élément fonctionnel de soutien abdominal et de protection thermique très ancien et courant dans les populations cavalières orientales.

● Culotte
« Nadrag » en hongrois il s'agit du vestige à peine évolué des chausses séparées du Moyen âge occidental et que l'on attache par leur pointe supérieure à la ceinture. Par dessous, enveloppant l'enfourchure, des braies faisant caleçon et qui deviendront plus tard le « charovari ». Mais, vers 1725 - 1730, ces éléments d'un autre âge laisseront la place au pantalon étroit retenu dans les bottes par les sous-pieds.

● Les bottes
Ou « csizma » hongroises, faites de cuir souple dont la tige est taillée en pointe. En cuir noir pour la troupe, elles apparaissent de couleurs variées ou en blanc chez les officiers.

● Manteau
Ce vêtement indispensable est en drap et de forte ampleur afin de couvrir le cavalier de l'encolure à la croupe du cheval. Un large collet rabattu couvre les épaules.

● Pliosités
Le témoignage du R.P. Daniel en 1721 nous brosse le portrait typique du hussard du premier quart du XVIII^e siècle : « La plus grande part à le crâne rasé et ils ne laissent qu'un petit toupet de cheveux sur le côté droit ». Mais cet usage semble avoir disparu à l'époque que nous évoquons et l'iconographie nous montre plusieurs autres modes : cheveux longs et libres ou nattés, ou cheveux coupés très courts. La moustache longue et tombante semble être la règle.

Les armes et les équipements

Le sabre demeure l'outil privilégié du hussard et il conservera ses caractéristiques originelles jusqu'à l'Empire. Durant la première moitié du XVIII^e siècle, cette arme est totalement hon-

groise et d'un style tout à fait original en France : de construction rustique typiquement orientale, à lame courbe à dos terriblement tranchante, monture de fer à longues barrettes et fourreau à fût de bois renforcé de fer garni d'anneaux bélières où s'attachent des cordons d'étoffe ou de cuir passés en sautoir. En 1735, c'est le ceinturon qui se répand avec ses sangles latérales qui assurent en outre la suspension de la sabretache (« Sabeltasche » en allemand et « tarsoly » en hongrois) cette poche contenant à l'origine tout le nécessaire du hussard, perd son rôle de valise lors de l'apparition du « porte-manteau » fixé à la selle du cheval et se fait plus plate pour n'être plus qu'un porte-feuille supportant les couleurs et signes distinctifs du régiment.

Toutes les buffleteries doivent être de cuir de Russie, de couleur rouge : ceinturon, portemousqueton, demi-giberne ou cartouche. Pistolets et mousqueton sont les seules armes réglementaires en dotation chez les hussards et proviennent des magasins du roi, et les charges sont généralement contenues dans une demi-giberne, à fleur de lys brodée, portée à la banderole. Mais la cartouche de ceinturon reste encore fréquente, ou exclusive chez les officiers.

Le harnachement et l'équipage

Selle hongroise d'origine sino-mongole, en bois assemblée à cheville, à arcades élevées ; fontes attachées à la selle. Bride à frontal et croisière avec ou sans musserolle. Etrivières soutenant des étriers à sole élargie et branches minces resserrées vers l'œil, réglées très haut et permettant une position cavalière de type oriental, le hussard assis très en arrière, les genoux ployés à angle droit, les jambes rejetées en arrière autorisant une détente vers le haut, propre à sabrer. Housse de drap à quatre angles ornés des attributs royaux. Les fontes peuvent être couvertes par la schabracke (« sabrak » en hongrois, « Schabracke » en allemand) ou bien par une garniture indépendante.

Les officiers

A l'époque de leur arrivée en France, les officiers de hussards portent la luxueuse tenue traditionnelle de leur pays : bonnet à fourrure garni d'une ailette à plumes, vêtements d'étoffes précieuses, bottes de couleurs vives, pelisse en peau de panthère avec cinglants d'or ou d'argent, cubitières de métal ouvragé ou de mailles, masse d'armes en signe de noblesse et boule d'argent au cou.

Le sabre garni de métal précieux peut être enrichi de pierreries. Mais ces somptueux atours s'assagissent peu à peu et, en 1733-1735, les éléments les plus exotiques semblent avoir disparu ; seuls subsistent les tissus fins et les agréments — galons et tresses d'argent — qui sont disposés un peu partout, notamment les brandebourgs à pompons qui marquent le grade lorsqu'ils apparaissent sur les avant-bras et les cuisses. Quant à l'aigrette fichée sur le bonnet, elle signale systématiquement l'officier.

En ce qui concerne l'équipage du cheval, il ne dépend que des usages hongrois : cuirs et sangles en cuir de Russie rehaussé d'argent et de multiples cabochons et clous, housse galonnée d'argent et brodée des attributs royaux. □

OFFICIER DE BERCHENY



Officier des hussards de Bercheny, inspiré d'une peinture de Parrocel.

Ces représentations prennent en compte l'iconographie contemporaine, images et peintures, ainsi que les textes officiels ou les manuscrits fragmentaires le plus souvent contradictoires les uns vis à vis des autres pour cette période de 1733 à 1735. Elles sont donc issues d'un choix arbitraire sans aucune valeur historique puisqu'amalgamant des informations très hétérogènes.

OFFICIERS DE BERCHENY



Officiers du régiment de Bercheny (de gauche à droite)

En dolman (inspiré de Gudenus).

En pelisse et dolman (inspiré de Parrocel).

En pelisse (inspiré d'une peinture contemporaine).

ESTHERAZY ET BERCHENY



Hussard d'Estherazy. Deux hussards de Bercheny en dolman (selon Gudenus).

BERCHENY ET ESTHERAZY



Deux hussards de Bercheny (inspirés d'une peinture contemporaine).
Hussard d'Estherazy en dolman.

RATTKY, ESTHERAZY ET BERCHENY



Hussard de Rattky. Hussard d'Estherazy. Officier des hussards de Bercheny.

TABLEAU DES UNIFORMES DISTINCTIFS DES RÉGIMENTS DE HUSSARDS SELON LES ABRÉGÉS DE LEMAU DE LA JAISSE

RATTKY

Justaucorps ou pelisse de drap de Berry bleu, veste manteau & culotte de drap rouge, doublure rouge, bonnet de drap demi-écarlate garni de peau de martre, double de toile, gances plates pour agremens des pelisses & vestes, gances rondes pour bordé & boutonnières, petits boutons d'Étain ronds, un cartouche & sa bandoulière pour la carabine, housse bleue garnie de galons de poil de chevre & d'une fleur de lys aurore aux coins, & bottines noires.

Monseigneur l'Electeur de Baviere le donna à Louis XIV en 1701 au commencement de la guerre dernière. M. de S. Genye en fut premier Mestre de Camp Hussard.

Armée d'Italie, 1734, 2 Escadrons

M. le Baron de Rattky, Maréchal de Camp, Mestre de Camp le premier novembre 1707. M. d'Erlosy, Lieutenant Colonel. M. Haumont, Major.

A présent composé de 38 officiers, de 3 Escadrons, de 12 Maréchaux des Logis & de 600 Hussards, y compris 36 Brigadiers, 12 Trompettes, & un Timbalier, suivant la dernière Ordonnance du Roy du 31 May 1734, d'augmentation d'Officiers & d'un Escadron de 4 Compagnies à 50 Hussards chacune, ainsi que les autres Compagnies aussi fixées à 50 Hussards, avec six Etendards de soye bleue, en pointe fendus par le bas, & 3 fleurs de lys brodées, & frangez d'or.

BERCHINY

Justaucorps ou pelisse de drap bleu, doublure rouge, brandebourgs de fil blanc, petits boutons d'Étain ronds, culotte bleue, bonnet de drap rouge bordé d'une peau d'ours, double de toile, manteau rouge doublé de même, écharpe de laine rouge bordée, & brandebourgs de laine blanche; un cartouche & sa bandoulière de cuir de roussi, & une bandoulière pour la carabine, housse de drap rouge bordée de fil, avec neuf fleurs de lys & deux couronnes de drap blanc, une paire de chapeaux en drap bleu celeste, & bottines noires.

Fut formé en Turquie en 1719, sous Louis XV par M. le Comte de Berchiny, premier Mestre de Camp Hussard, qui l'amena en France; il fut envoyé par le Roy dans les Seveennes au sujet de la Contagion.

Armée d'Allemagne, 1734, 2 Escadrons. M. le Comte de Berchiny, Brigadier, Mestre de Camp le premier Mars 1720. M. de Bonnaire, Lieutenant Colonel.

M. David, Major. A présent composé de 38 Officiers, de 3 Escadrons, de 12 Maréchaux des Logis, & de 600 Hussards, y compris 36 Brigadiers, 12 Trompettes & un Timbalier, suivant la dernière Ordonnance du Roy du 31 May 1734 d'augmentation d'Officiers & d'un Escadron de 4 Compagnies à 50 Hussards chacune, ainsi que les autres Compagnies aussi fixées à 50 Hussards, avec six Etendards de soye rouge en pointe fendus par le bas, & trois fleurs de lys brodées, & frangez d'or.

ESTERHAZY

A été formé sous Louis XV au mois de Décembre 1734 à Strasbourg, pour M. le Comte d'Esterhazy, premier Mestre de Camp Hussard.

Uniforme.

Pelisse bleue; veste ventre de biche; tresses blanches et trois rangs de boutons d'Étain ronds sur la pelisse et la veste;

Culotte ventre de biche; ceinture bleue à boutons blancs

Bonnet ventre de biche garni de peau d'ours; bottines

Sabretache rouge bordée d'un galon bleu et ornée au centre du chiffre royal bleu; cartouche, bandoulière, et une autre bandoulière pour la carabine en cuir de Russie.

Équipage du cheval de drap ventre de biche avec le chiffre du roi bleu aux coins. Il reçut deux étendards de soie ventre de biche, en pointes fendus par le bas, frangés d'or, ornés de trois fleurs de lys brodées d'or.

M. le Comte d'Esterhazy, Mestre de Camp de ce Régiment, en 1734.

M. David, Lieutenant Colonel.

M. le Chevalier de Bonnaire, Major.

M. d'Halanzy, premier Capitaine Factionnaire.

M. de Guestric, Capitaine, Ayde-Major.

FIGURINES est une revue que l'on conserve !

Des reliures destinées à contenir 12 numéros
sont disponibles au prix unitaire de
65 FF + 15 FF de port
Renseignez-vous à nos bureaux :
(1) 40.21.18.20.

HOBBY 57
VAUCHER S.A.

Galerie de l'Esplanade
57000 Metz.

Tél. : 87. 75. 07. 82. - Fax : 87. 74. 73. 74.

Spécialiste : Maquettes plastique - Figurines Plomb - Résine
Autos miniatures

Prenez contact avec nous, VPC possible



La société REK EDITIONS propose le jeu d'histoire Héroïka

Héroïka. Le seul jeu d'histoire et de stratégie breveté pour figurines sur hexagones modulables, soutenu par l'Association des clubs Héroïka de France.

REK. Importateur et distributeur national des figurine en plomb 15 et 25 mm **MINIFIGS** (gros, demi-gros et détail). Possibilité de commander la figurine **MINIFIGS** 25 mm à l'unité.

Les prix les plus bas de France, le meilleur service après-vente, le spécialiste des décors de champs de bataille. Distributeur de tapis de flocage adhésif (pour vos champs de bataille)

Recevez gratuitement notre catalogue en appelant le : 21. 05. 28. 11.

Fax : 21. 05. 28. 47.

REK

64, rue de
Bruxelles

62520

Le Touquet

OUVERT
7 jours
sur 7

R. C. 351 758 487



LE CIMIER

38, rue Ginoux. 75015 Paris - Tél. (1) 45.78.94.28.

NOUVEAUTÉS

CCC 180. Officier des chasseurs à cheval GI.

Statuette au 1/10 de Charles Conrad. PU 1 700 F.

Socle spécial en bois PU 260 F. Capot spécial en alluagas disponible.

En 90 mm à PU 240 F, série le Second Empire : RR90/13 Carabinier soldat.

RR90/14 Trompette de carabiniers. RR90/15 Officier de carabiniers.

En 54 mm à PU 90 F : PV1 Off. d'infanterie 1736. PV2 Tambour infanterie 1736.

P41 Oudinot. P42 Sérurier. P43 Jourdan. P44 Masséna.

Le nouveau catalogue le **Cimier 1996** (tout en couleur, 48 pages)

est disponible au prix de 50 F (+ 15 F de port).

Les prix correspondent à des figurines non peintes, à assembler.

Nous diffusons également les marques :

Aquila - Almond - Amati - Andrea - Benetto - Border - Castel - Ceremonial Studio - EMI - F.M.
D. Grieve - Historex - Métal Modèles - Mike French - New Hope - Phoenix - Poste Militaire
Pegaso - Sovereign - Tornier - Verlinden... Ainsi que les planches : Rousselot - Le Plumet
Hourlouille - F.M. - Hussard du Marais, Le Cimier...



FIGURINES

8, rue Lafayette
51000 Châlons en Champagne
Tél. 26.21.52.71.

SPÉCIALISTE DE LA FIGURINE PAR CORRESPONDANCE

HISTOREX - DES KIT - ANDREA - MK 1/35
FENRYLL - MÉTAL MODÈLES - EUROMODELS - etc.

DOCUMENTATION ET TARIFS SUR DEMANDE



NORD CONTRE SUD



La guerre civile américaine, plus connue sous le nom de Guerre de sécession, va voir s'affronter pendant quatre ans les états abolitionnistes du nord et les états esclavagistes du sud.

André JOUINEAU
(infographies de l'auteur)

À la déclaration de la guerre l'armée régulière nordiste aligne 16 000 hommes. Le régiment, unité essentielle, se compose de dix compagnies, désignées chacune par une lettre allant de A à J. Contrairement aux unités de



Ci-dessus, à gauche. « Battle for the flag », de Bill Horan. Création en 54 mm réalisée d'après une illustration de Don Troiani, spécialiste de la guerre civile américaine. (Photo de N. Infield).
Ci-dessus, à droite.
« The Union for ever », Saynète Shenandoah.
Plomb, 54 mm. (Peinture et photo de D. Breffort).
Ci-contre. « 2nd Maryland infantry », Figure Wolf, 54 mm. (Peinture et photo de D. Breffort).

de l'uniforme, à dominante grise, permet de distinguer les deux camps. Le recrutement du régiment se fait dans le cadre géographique de l'état, afin d'obtenir une meilleure cohésion de la troupe. Au début du conflit, les états du Sud fournissent à leurs soldats des uniformes et des équipements, en grande majorité fabriqués à l'étranger (en Europe principalement) et importés. Mais le blocus imposé au Sud par la flotte de l'Union va rapidement contraindre les Confédérés à développer sur leur propre territoire une industrie de l'habillement militaire. Cette dernière montrant assez vite ses limites, les fantassins vont devoir s'équiper et s'habiller à leurs frais, ce qui aura pour conséquence de donner une allure de plus en plus disparate à l'armée sudiste. □

SOURCES CONSULTÉES

- ✓ *Revue de Detail*. Tradition magazine n° 88
- ✓ *Le fantassin confédéré*. P. Katcher. Uniformes n° 53
- ✓ *Le fantassin nordiste*. P. Katcher. Uniformes n° 58
- ✓ *Confederate Infantryman*. Ian Drury & Gerry Embleton. Osprey. Warrior Series n° 6.
- ✓ *Military Illustrated* n° 17. Lee's Infantry. M. Kimmel
- ✓ *The American Civil War source book*. P. Katcher. Arms and Armour.
- ✓ *L'Uniforme des armes des soldats des États Unis*, tome 1. L. & F. Funcken. Castelman
- ✓ *American Civil War Armies*. P. Katcher & R. Volstad. Osprey. Men at Arms n° 190.

NORDISTES ET SUDISTES EN FIGURINES

- ✕ Trompette sudiste courant. Wolf. Plomb, 54 mm.
- ✕ Officier confédéré avec drapeau. Wolf. Plomb, 54 mm.
- ✕ Fantassin confédéré. Wolf. Plomb, 54 mm.
- ✕ Infanterie de l'Union, diverses attitudes. Shenandoah (réf. C1 à C34). Plomb, 54 mm.
- ✕ Infanterie confédérée (diverses attitudes). Shenandoah (réf. U1 à U30). Plomb, 54 mm.
- ✕ Fantassin de l'union, 1863. Barton (réf. BM/A9). Plomb, 90 mm.
- ✕ Tambour confédéré, 1863 Barton (réf. BM/A8). Plomb, 90 mm.
- ✕ Sergent confédéré. Serie 77 (réf. A6). Plomb, 90 mm.
- ✕ Soldat confédéré. Serie 77 (réf. A9). Plomb, 90 mm.
- ✕ Infanterie confédérée. New Hope Design (réf. 602 à 604 et 669 à 681). Plomb, 54 mm.
- ✕ Infanterie de l'Union. New Hope Design (réf. 664 à 677). Plomb, 54 mm.
- ✕ Fantassin confédéré, 1863. Tradition (réf. AS 9033). Plomb, 90 mm.
- ✕ Infanterie de l'Union. Tradition (réf. AS 9034). Plomb, 90 mm.

milices, composées de volontaires vêtus de gris, l'armée régulière porte l'uniforme bleu. Les régiments ne possèdent aucune couleur particulière permettant de les distinguer entre eux. La couleur de l'infanterie est le bleu ciel, que l'on retrouve sur les galons et les lisérés avec le cor de chasse pour emblème.

L'organisation de l'armée confédérée est semblable à celle du Nord y compris au niveau de la couleur distinctive de l'infanterie qui est également le bleu ciel. Seule la couleur de fond



Soldat
en grande tenue



Soldat
en grande tenue



Sergent
en grande tenue



Soldat
en manteau

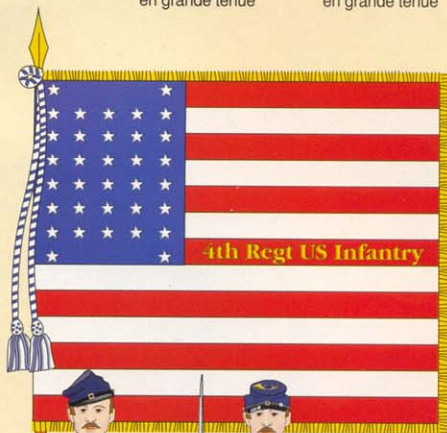
L'INFANTRIE DE L'UNION



Caporal
en spencer



Soldat de
l'Armée du Tennessee



First
Lieutenant



Sergent
porte drapeau



Soldat
en tenue de campagne



Sergeant-Major



Quartermaster's
sergeant



Company
Quartermaster's sergeant



Ordnance sergeant



First sergeant



Sergeant



Corporal



Service chevron
one enlistment





L'INFANTERIE CONFÉDÉRÉE



Tenue réglementaire
1861



Sergent en
tenue réglementaire
1861



Tenue réglementaire
1862



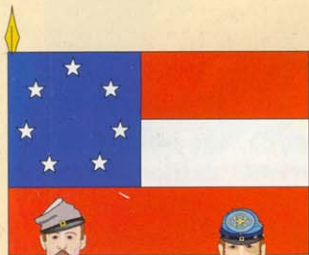
Tenue de campagne
1862



Tenue de cantonnement
1862



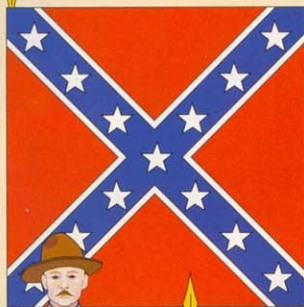
4th Texas Volunteers
Compagnie B



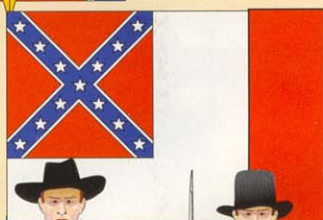
Porte drapeau
avec emblème
national (1861)



First Lieutenant
tenue réglementaire
1861



Porte drapeau
avec drapeau de bataille
vers 1861



Porte drapeau
avec emblème national -1865

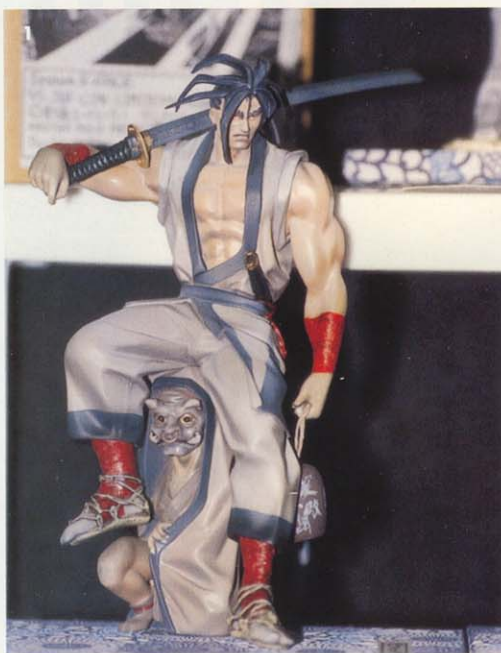


Type de soldat
vers 1863



Type de soldat
vers 1865





LA FIGURINE AU PAYS DU SOLEIL LEVANT

La figurine japonaise forme vraiment un monde à part si on la compare à ce que nous connaissons en Occident. On pourrait même parler d'une galaxie, tant les styles sont différents. Des styles qui se juxtaposent, sans vraiment se côtoyer.

Loïc GÉRARD
(photos de l'auteur)

En 1990, lors de mon premier séjour au Japon, j'ai découvert la figurine au travers des magazines spécialisés. Ce qui choque immédiatement (et le mot n'est pas trop fort) c'est l'éclectisme qui règne dans ce monde : des robots (considérés là-bas comme des figurines), côtoient sans problème des personnages inspirés par les œuvres d'heroic fantasy, le tout se mêlant à une faune de figurines tout droit sorties des séries de des-



sins animés japonais et à des figurines de « charme », représentations à échelle réduite d'êtres de chair véritable.

Mi-ange...

Les figurines tirées des séries de dessins animés et de bandes dessinées constituent l'un des genres les plus populaires. Celui-ci regroupe un nombre impressionnant de figurines à l'aspect stéréotypé, issues du panthéon moderne japonais : les Candy (qui fait aujourd'hui figure d'ancêtre) et autres Dragon Ball y sont représentés avec les mêmes caractéristiques morphologiques que leurs homologues dessinés : yeux disproportionnés et bouche minuscule. Pour ce qui est de la technique, les peintures les plus utilisées sont celles en pot et l'aérographe. Le résultat est une figurine propre, aseptisée, tout à fait édulcorée, très éloignée en tout cas des préoccupations « académiques » occidentales, qui poussent très loin le réalisme avec leurs jeux d'ombres et de lumières. En fait, ces figurines sont réalistes... par rapport aux modèles originaux !

Une autre tendance, proche de la première est la figurine d'heroic fantasy qui prend sa source en partie dans les jeux vidéo japonais. Ici, les influences sont diverses (sagas nordiques, personnages à la Tolkien, pseudo-ninja ou ronin*). Les types de peinture et les techniques utilisés sont identiques aux précédents. Cependant,

* Le ronin était un samouraï sans maître, devenu très souvent un hors-la-loi



contrairement aux figurines de personnages de dessin animé, les auteurs qui s'intéressent à ce genre particulier font ressortir les ombres et les parties éclairées, mais sans la moindre volonté de fondre les couleurs entre elles.

Le seul style qui ne fait pas référence aux habitudes locales est en fait la figurine inspirée des séries et surtout des superproductions cinématographiques américaines. Ce genre est, par définition, en perpétuel mouvement puisqu'il coïncide avec les sorties des films, mais certains classiques (qu'il s'agisse de sagas ou de suites de films) comme *Batman*, *La Guerre des Étoiles*, *Star Trek* ou *Alien*, tiennent le haut du pavé et distancent les figurines représentant des personnages comme Freddy ou l'inspecteur Mac Lain, le héros de la série des films *Die Hard* (*Piège de cristal*, etc.), incarné à l'écran par Bruce Willis. On peut se demander cependant si ce genre n'est pas plutôt un prolongement des pratiques commerciales sauvages d'outre-Atlantique, et ce même si les amateurs sont légions et qu'ils poussent très loin leur passion pour leurs séries « cultes ».

Parmi les traits caractéristiques de la figurine au Japon, le genre que l'on pourrait qualifier de civil, m'apparaît être celui qui laisse le plus le champ libre à la créativité et est le plus digne d'attention. Sous ce terme générique, on peut retrouver des sujets véritablement civils (un couple de jeunes faisant du tout terrain en forêt par exemple), ou encore des sujets animaliers (du tyranosaure au chimpanzé, en passant par l'otarie). Ces pièces sont la plupart du



temps peintes de façon réaliste et sont en grande partie (hormis les dinosaures) des créations originales. Je ne saurais cacher ma sympathie pour ce style qui n'est pas assez présent à mon goût dans les compétitions occidentales.

Ce que l'on peut désigner sous le terme général de figurine de charme renferme également une grande variété de styles, allant de l'érotisme léger à la pornographie en trois dimensions... Ces figurines sont, une fois encore, largement inspirées de l'animation japonaise mais aussi de la réalité. Le phénomène

poussé à outrance des starlettes (« talento », en japonais) a inspiré des créateurs reproduisant des répliques exactes de ces lolitas, vedettes de publicités (d'où elles tirent le plus souvent leur notoriété) dans des attitudes stéréotypées. Rien ne manque, pas même les mensurations de ces jeunes personnes inscrites sur les boîtes...

Ces figurines servent en quelque sorte d'exutoire pour nombre d'hommes japonais qui les collectionnent, comme certains occidentaux s'arrachent les livres de photos des top models hyper médiatisés. Il existe également des productions purement pornographiques allant jusqu'au sado-masochisme, comme ces saynètes où l'on voit des jeunes femmes ligotées comme de véritables jambons (la corde semblant être un fantôme très courant dans l'archipel nippon...). Si la figurine de charme peut se concevoir très facilement puisque le nu est également présent dans d'autres formes d'art, comme la photo, la sculpture ou la peinture, cette dérive pornographique représente une déviation dangereuse incontestable.

... mi démon !

Si la figurine tirée des films américains compte de nombreux amateurs, c'est également le cas pour la « famille » Godzilla. Ce monstre japonais, créé par les studios de cinéma en 1954, était une merveille de technologie à l'époque et il n'a depuis cessé d'attirer des générations de Japonais. Les maquettes amplement utilisées pour ces films ont trouvé



1. Sous des dehors modernes, on constate cependant une nette influence de la tradition populaire japonaise dans cette figurine « heroïc fantasy ».
2. Charmante, propre et sans bavure, cette figurine, directement inspirée d'une bande dessinée japonaise est parfaitement conforme à l'original.
3. Alibator (au Japon, capitaine Haroku) reste une valeur sûre de la figurine d'animation japonaise, même s'il a terriblement vieilli.
4. Mi ange...
5. ... mi démon !
6. Quand les ordinateurs inspirent les hommes : l'acteur tire du jeu vidéo « Street Fighter ».
7. Petit détail intéressant : la boîte de cette héroïne de la « Bataille des planètes » est démontable pour faciliter son transport...
8. Avec le film « Jurassic Park », les dinosaures ont fait une entrée fracassante dans le monde de la figurine « civile » au Japon.



naturellement un prolongement commercial dans les kits de ce monstre.

D'autres monstres ont suivi, comme Game-ra, une tortue préhistorique, sortie du fond des âges pour accabler de malheurs les humains... La même bonne vieille recette de l'aérographe ou de la peinture en bombe, agrémentés d'un jus de couleur plus sombre afin de donner du relief à la figurine et le tour est joué. Ce qui pourrait paraître incroyable à nos yeux, c'est qu'en dépit d'un quasi manque d'originalité des sujets (seules les positions changent !), Godzilla reste une valeur sûre auprès des figurinistes japonais.

La figurine fantastique est le genre qui a le vent en poupe actuellement dans les milieux des figurinistes japonais. Si elle aborde parfois des thèmes futuristes, c'est toutefois souvent l'horreur ou le « *gore* » (notre grand guignol) qui prime : femme insecte enchaînée, humanoïdes sanguinolents, etc. Quoique souvent morbides, voire malsaines, on ne saurait cependant ôter toute qualité à certaines pièces qui sont des créations originales, même si l'on trouve également des kits, vendus à des prix

inabordables et peints selon les règles de l'art, à l'huile ou à l'acrylique.

Histoire de robots

Si, en Occident, les robots peuvent difficilement être considérés comme des figurines, il en va tout autrement au Japon où ils tiennent le haut du pavé. De nombreux articles et numéros hors série leur sont d'ailleurs consacrés, et l'un des plus en vogue est Gundam. Les principales sources d'inspiration pour ces robots sont, là encore, les dessins animés japonais et, plus récemment, ceux réalisés sur ordinateur. Même si les techniques de décoration de ces pièces sont simples, on trouve dans ce genre un grand nombre de transformations. Néanmoins, l'esthétique fonctionnaliste de ces robots relève plus de la maquette que de la figurine. Nous voici repartis dans le vieux débat homme-machine...

Et la figurine historique me direz vous ? Elle est essentiellement représentée par des figurines inspirées par la seconde guerre mondiale, accompagnant le plus souvent des dioramas de véhicules militaires superbement réalisés. Ces figurines ne sont généralement pas à la hauteur, et servent souvent de faire valoir pour agrémenter un engin. Pour s'en convaincre, il suffit de constater que, hormis certains fabricants de maquettes comme Tamiya, peu de marques nipponnes proposent des figurines militaires isolées. Seule exception notable à cette règle, la marque Finemolds, qui a sorti une série de figurines à l'échelle 1/12 avec des têtes disproportionnées (voir photo) faisant montre d'originalité en la matière. On ne s'étonnera donc pas de constater que les figurines historiques restent un quasi monopole occidental et je n'en ai pas encore rencontré jusqu'à maintenant dans les manifestations auxquelles je me suis rendu. Seules les photos des rubriques nouveautés ou les publicités des magasins et importateurs spécialisés sont les signes de l'existence d'un



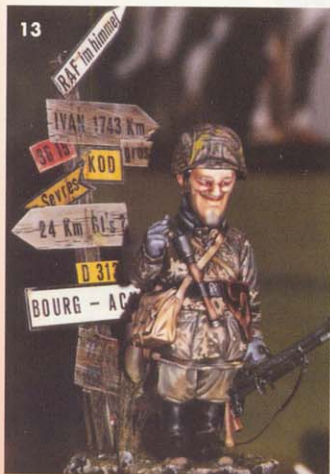
éventuel *homo figurinisticus historicus* au Japon... En fait un public existe, mais il ne semble pas avoir encore la possibilité de s'exprimer ouvertement faute de support réel (magazines, etc.).

Figurine et spectacle

Le monde de la figurine japonaise possède de nombreuses manifestations, dont les plus importantes sont celles organisées par la presse spécialisée ou par quelques grands fabricants. Véritables « mecques » pour amateurs avertis, ces manifestations sont des modèles de professionnalisme, auprès desquels les plus grands concours européens, — si l'on osait la comparaison —, feraient figure de kermesses d'école ! Qualité allant rarement de paire avec quantité, ces manifestations sont avant tout des rassemblements de professionnels et d'amateurs, autour desquels viennent se greffer d'autres événements comme des défilés de jeunes déguisés (en fait, le plus souvent, des jeunes filles en tenues légères...) soit en personnages de bandes dessinées ou de jeux vidéo, soit en héros de série américaines (*Star*



9. Un petit aperçu d'un concours à la japonaise...
10. Héroïque fantaisie... (Figurine de grande taille, peinte à l'aérographe).
11. Une « idole » (starlette japonaise).
Ces figurines sont des représentations en miniature de jeunes filles réelles.
Les figurines du commerce de ce genre sont vendues dans des boîtes sur lesquelles figurent une photo de l'adolescente ainsi que son nom et ses mensurations. Plutôt spécial... !
12. Le public des concours japonais est habillé à la manière des héros à la mode. Ici, l'une des héroïnes du jeu vidéo *Street Fighter*.



prement dits, du moins pour ceux auxquels j'ai pu assister, il n'existe pas de trophées ou de catégories différenciées. On y retrouve pélemêle tous les genres précédemment évoqués, auxquels s'ajoutent même des véhicules militaires ou civils ! L'unique critère de sélection avancé est la créativité, la transformation ou la création complète étant préférées aux pièces du commerce, même finement décorées. Au moins pour l'une de ces compétitions, des prix (dans le vrai sens du terme, puisqu'ils peuvent atteindre 15 000 F pour le premier) sont attribués. L'amateurisme est-il mort me direz-vous ? En tout cas, si les sommes sont excessives, au moins la remise de prix en argent sonnant et trébuchant permet-elle de soutenir les jeunes talents désargentés.

Médias, vous avez dit médias ?

On peut citer deux magazines traitant, en tout ou partie, de la figurine au Japon : Hobby Japan et Graphix Model. Le premier est plus orienté vers les robots, les figurines de dessin animé — « caractère figure », prononcez à la japonaise « figuuaa » —, et d'horreur, tandis que le second est davantage à tendance historique (seconde guerre mondiale) et civile avec également des robots et des monstres japonais. Ces deux publications sont à l'origine de nombreux numéros hors série traitant à chaque fois d'un style particulier de figurines ou de manifestations spécialisées. A ce propos, l'un de ces hors série vient de présenter un article sur des figurines véritablement historiques puisqu'il s'agit des dragons de Goden-naux en 1745. Tout espoir n'est donc pas mort ! Une autre publication, S.M.H. (Sensational Model & Hobby), vient de voir le jour récemment et traite exclusivement du fantastique, de l'horreur et du civil.

Figurine et société

D'aucun pourrait être surpris de la nature du paysage « figurinistique » japonais tel que nous l'avons décrit, en ce sens qu'il est résolument tourné vers le futur (et quel futur !), le fantastique et l'imaginaire le plus varié, alors que ce pays possède une culture et une histoire qui lui sont propres, et sont suffisamment riches (songez aux récits de samouraïs) pour laisser penser que le genre historique comme nous le concevons en tant que figurinistes occidentaux, pourrait avoir sa place.

En fait pour comprendre ce patchwork de styles il faut garder à l'esprit plusieurs faits. Tout d'abord, les Japonais aiment la nouveauté, le gadget, les objets sophistiqués, ceci allant à l'opposé des valeurs européennes (et surtout françaises, il faut l'avouer) qui sont beaucoup plus traditionnelles. Ce goût pour le nouveau se traduit dans les faits par des sujets futuristes, fantastiques et non par des sujets tirés du passé et de l'Histoire.

La très forte propension des Japonais à assimiler (d'aucuns diraient copier) des morceaux de cultures étrangères, de modes, de tendances, incorporés au fur et à mesure à des éléments purement nippons, conduit à la formation d'une mosaïque insolite de styles. Ainsi peut-on expliquer le très vif engouement pour les figurines issues des films américains, ce qui n'empêche pourtant pas le figuriniste japo-



nais d'aimer avec autant de ferveur ses maquettes de Godzilla, monstre bien nippon, inexporté et inexportable car désuet au regard de ce qui se fait actuellement.

La réalité de la société japonaise et l'histoire contemporaine de ce pays peuvent aussi expliquer les aspects les plus extrêmes de la figurine japonaise. Au cours des trente dernières années, en raison des mutations économiques, la famille japonaise s'est considérablement transformée. On a pu assister à un processus de nucléarisation de la famille (terme préféré des sociologues japonais) : un père le plus souvent absent et des liens familiaux relâchés ont laissé un vide qui a été comblé par les médias. La fiction et les jeux vidéo ont composé, créé l'univers familier des jeunes. De nombreuses valeurs n'ont pas été acquises, quand elles n'ont pas été complètement dénaturées. Ce processus a donné lieu à l'émergence du phénomène *otaku* * (que l'on pourrait traduire par « renfermement »). Le jeune vit dans un monde qu'il s'est construit et ne fréquente que des gens qui lui ressemblent. Ce phénomène est particulièrement visible dans les



13. Cette figurine caricaturale *Finemolds*, transformée, a valu à son auteur, Stéphane Carité une médaille d'or à Sèvres en catégorie transformation-création.

14. La Seconde guerre mondiale est la plus prisée des périodes historiques, mais les figurines servent le plus souvent à accompagner des véhicules.

15. Les costumes de toutes sortes, y compris les plus extrêmes, sont portés lors des manifestations.

16. Les sujets civils sont très variés, comme le prouve cette jeune fille en jean.



17. Les Japonais ont toujours en un goût prononcé pour l'automatisme et les figurinistes nippons n'échappent pas à cette règle. Là-bas, le robot est considéré comme une figurine.

18. Lolita des animations japonaises.

18. De temps en temps, le fantastique a un arrière goût inquiétant...

19. Quand modernisme et tradition se rencontrent : robot armé d'un arc traditionnel...

20. Robot androïde remarquablement exécuté.

21. Le buste existe aussi au Pays du Soleil levant, même si le thème est celui des héros de manga.



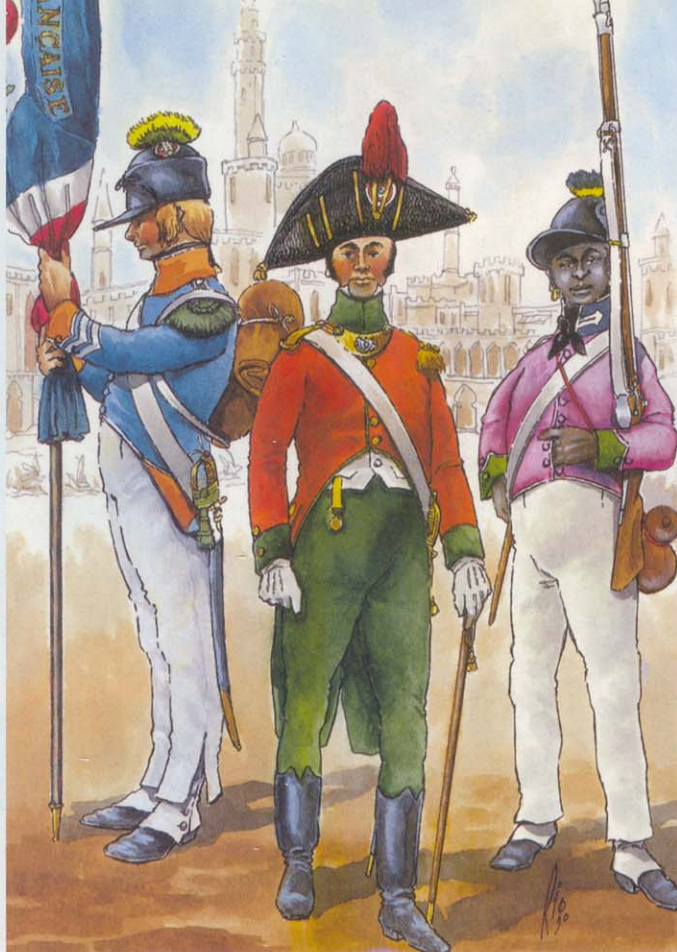
concours où tous les jeunes figurinistes ont sensiblement la même allure. Cela se traduit aussi, à mon avis, dans les sujets abordés : les starlettes représentées nues sont celles que l'on voit sur les affiches des publicités à la mode, les saynètes scabreuses de certains figurinistes ne sont en fait que la transposition de certaines bandes dessinées ou dessins animés japonais où sexe et violence font très bon ménage.

De même, on ne s'étonnera qu'à moitié de la présence de ces jeunes en uniformes de SS, déambulant tranquillement dans les manifestations de figurinistes ou de la multitude de dioramas mettant en scène les armées allemandes du dernier conflit mondial, en ce sens que les valeurs (si on peut parler de valeurs...) sous-jacentes à la SS sont totalement inconnues, déviées, pour ne plus retenir finalement que l'aspect « troupe d'élite ».

J'avoue ne pas aimer la plupart de ces « japonaiseries », mais l'une des leçons que l'on pourrait tirer de ce phénomène est le nécessaire droit à une libre expression du talent créatif (la présence par exemple de fabricants amateurs à des concours comme cela se pratique au Japon est en ce sens une chose positive) et artistique. Étant à la croisée des deux cultures, je pense qu'il y a du sang neuf à chercher dans la figurine japonaise. Et ce, d'autant plus qu'il semble y avoir plus qu'un engouement pour certaines productions, non seulement en Asie (Taiwan, Hong-Kong, etc.) mais aussi en Europe où une certaine désaffection du jeune public pour des pièces « traditionnelles » est parfois visible.

Il ne s'agit donc pas, pour conclure cet article, d'engager un débat pour ou contre la figurine japonaise, mais plutôt de savoir ce que les styles si particuliers et parfois si déroutants qui existent au Pays du Soleil Levant peuvent nous apporter ici, en Occident. □

* Ce phénomène a même été abordé au cinéma sous le titre *Les Sept Otaku* (en référence au célèbre film d'A. Kurosawa, *Les Sept Samouraïs*) un film en grande partie sponsorisé par le plus important des magazines de figurines japonais et mettant en scène sept adolescents, tous fanatiques de ce passe-temps, flanqués d'un ancien figuriniste très connu (une sorte de Bill Horan japonais !) qui vont défendre la veuve et l'orphelin...



Notre illustration ci-contre

A gauche. Sergent major porte-drapeau du 3^e bataillon de la 21^e légère en mars 1801. Coiffé de sa curieuse casquette « à pouffe » vert et jaune, vêtu de son habit veste bleu ciel distingué d'aurours mis au point en novembre 1799, il a roulé sa capote de drap brun « dont se servent les Arabes » sur son havresac de peau. C'est ainsi que le 21 mars 1801 il se battra à Canope et y perdra son emblème en même temps que la vie.

Au centre. Capitaine de grenadiers de la 9^e demi brigade de ligne en juillet 1800. Il a conservé le chapeau de feutre noir garni d'or qu'agrémente le panache de crins écarlate. Son habit long est aux couleurs mises au point pour le régiment en octobre 1799. Le drap blanc de la culotte est remplacé par du vert sur l'idée du chef de brigade Pépin, grand uniformologue avant la lettre ! Etant sous les armes, il porte son sabre après un baudrier de buffle blanc et les bottes à revers fauves qu'il arborait quand il a débarqué sur cette terre d'Égypte, sont remplacées par un modèle de cuir noir taillé « à la Hongroise ». A droite. Fusilier de la 88^e demi brigade de ligne en mars 1801. Nous l'avons dessiné d'après le document du baron Chassier qui nous reproduisons plus loin. Disons qu'il pourrait s'agir d'un Abyssin répondant au nom de Sayde. Incorporé le 10 novembre 1800, il mesure 1,60 m et est affecté à la 6^e compagnie de fusiliers du premier bataillon. Lui aussi se battra à Canope, puis, rentré en France avec sa demi brigade, nous le retrouverons à Austerlitz, à Iéna et à Pultusk en décembre 1805, où son régiment est presque entièrement anéanti. Après une grave maladie, il meurt le 10 octobre 1807 à l'hôpital de Weissenfels (royaume de Saxe). (Aquarelle de Rigo)

prête de revoir la douce France... mais le « petit caporal » est là pour trouver une solution et l'optimisme du soldat renaît.

Pendant ce temps, le conseil d'habillement étudie une coiffure mieux appropriée que le sempiternel chapeau de feutre noir qui ne protège pas mieux des rayons du soleil, que des coups de sabres des mamelouks. Les artisans arabes réalisent alors une sorte de casquette en cuir de mouton noir, dont les côtés peuvent se rabattre sur la nuque et les oreilles et munie d'une longue visière qui protège efficacement les yeux contre les rayons ardents du soleil égyptien, ce bon vieux Râ. Pour distinguer chacune des demi brigades, on a l'idée de surmonter cette coiffure d'une houpe ou « pouf » dont les couleurs varient suivant les régiments... idée parfaitement originale, puisque, depuis 1793, l'infanterie est noyée dans le même uniforme bleu que différencie seulement le numéro des boutons. Les dites couleurs sont officialisées par un ordre du jour du 13 septembre 1798¹ et l'on voit que la 25^e demi brigade portera un pouf de laine rouge et blanche, la 85^e se distinguera par un pouf jaune et rouge, etc. Sur le côté gauche, on a fixé une cocarde tricolore. Avant la fin de l'année, 10 000 casquettes de cuir revenant chacune à 4,00 francs pièce sont fabriquées ainsi. Mais bientôt, l'on s'aperçoit que l'habit veste de cotonnade est insuffisant pour se protéger lors des nuits froides, de plus le « pantalon-guêre » se déchire facilement lorsque nos fantassins s'agenouillent pour tirer.

Pour palier ces carences, le conseil ordonne la fabrication de capotes et de pantalons de toile forte écarlate, fournis avec une paire de demi guêtres. Toujours très prolifique, le conseil d'habillement étudie différents modèles d'épaulettes renforcées de tôle, de chaînettes cousues sur les épaules, de plaques de métal ou de calottes adaptables sur les coiffures et surtout... un pieu muni de chaînes, destiné à arrêter les charges folles des mamelouks. Ledit pieu fait même l'objet d'un petit manuel d'utilisation édité en décembre 1758.

1. Certains lecteurs nous reprochent de ne pas faire œuvre d'historien en traduisant directement en calendrier grégorien les dates comprises entre le 22 septembre 1793 et le 1^{er} janvier 1806, alors que celles-ci doivent normalement figurer selon le calendrier républicain. Reproche d'ailleurs parfaitement justifié, notre seule excuse étant d'avoir voulu éviter un travail fastidieux à la plupart de nos lecteurs. Quant à nos amis persistes, qu'ils se rassurent : le 13 septembre 1798 s'écrivait bel et bien 27 fructidor an VI.

LES UNIFORMES DE L'INFANTRIE DE L'ARMÉE D'ORIENT

En coulant nos navires dans la rade d'Aboukir, l'amiral Nelson nous a mis dans de beaux draps. Avant, notre infanterie était couverte de bleu, maintenant elle va en voir de toutes les couleurs... Mais redevenons sérieux.

RIGO

Dès les premières semaines de l'aventure égyptienne, le général Bonaparte comprend la nécessité de changer l'habillement de son infanterie et de créer un uniforme mieux adapté au cli-

mat. La pénible traversée du désert, où les hommes s'enfonçaient jusqu'aux genoux dans le sable, avait suffisamment démontré l'inconvénient d'un habit trop long qui, d'autre part, protégeait mal le ventre des refroidissements.

Des uniformes mieux adaptés

Aussi, son installation au Caire étant terminée, le général en chef de l'armée d'Orient décide la création d'un conseil pour l'habillement et l'équipement, dont la première réunion a lieu le 31 juillet 1798. Tous les membres tombent d'accord sur le projet de créer un habit veste de cotonnade bleu foncé, boutonnant droit sur la poitrine, dont la doublure de toile blanche est retournée sur le devant.

La culotte classique est remplacée par un pantalon-guêre se boutonnant au-dessous du genou et maintenu par un sous-pied. Approuvé par Bonaparte, cet uniforme est fabriqué en série à partir du 15 août 1798. Depuis le début du mois, la plupart de nos navires sont au fond de la rade d'Aboukir et l'armée d'Orient, prisonnière des conquêtes, prend conscience qu'elle n'est pas



La guerre du désert

A partir du 26 septembre 1798, le général en chef ordonne aux sous-officiers de s'armer d'un fusil. Chaque tambour-major, les tambours et musiciens doivent porter un mousqueton en bandoulière et les officiers, jusqu'au grade de capitaine devront s'armer d'un mousqueton, d'une carabine ou d'un tromblon.

Ainsi habillés et équipés, le 10 février 1799, près de 10 000 hommes s'enfoncent dans le désert syrien à la rencontre des Turcs commandés par le Djezzar. Disons que cette expédition est un échec, la peste et la résistance de la ville de St Jean d'Acre, ont eu raison du futur Empereur. Bien entendu, Bonaparte va cacher la vérité aux Égyptiens toujours prompts à se révolter contre les « roumis »², et pour donner le change, le corps expéditionnaire³, aux coiffures auréolées de palmes fait une entrée triomphale au Caire le 14 juin 1799. Ce qui, par la suite, n'empêche nullement le général en chef de réduire chaque bataillon à cinq compagnies au lieu de neuf. De plus, les uniformes sont en loques, les quelques anciens habits de drap du débarquement, les habits vestes et les capotes de coton n'ont pas résisté aux longues marches dans le désert syrien et aux affreux corps à corps avec les Turcs.

Question de couleurs

Il faut reprendre le problème à zéro et habiller l'armée à neuf. Les habits vestes seront réalisés en drap bleu. Le problème c'est qu'il n'y en a pas assez pour en fabriquer près de 26 000 et il est impossible d'en faire venir de France car la flotte britannique bloque étroitement la côte égyptienne. En revanche, il en existe de grandes quantités en rouge, cramoisi, brun marron, bleu ciel, vert clair ou foncé, jaune, aurore, etc. Le conseil pour l'habillement se réunit donc de nouveau sous la présidence du citoyen Dauré, ordonnateur en chef. On aborde le problème de ces différentes couleurs et l'on tombe d'accord pour que chaque demi-brigade se différencie des autres. Entre temps, dans son ordre du jour du 15 août 1795, le général Bonaparte stipule que le drap bleu national est réservé pour l'artillerie et le génie, le vert foncé pour les dragons et les autres couleurs pour l'infanterie, la marine, le service de santé, etc.

On réalise différentes formes d'habits vestes et celui que le général en chef a approuvé est confié au citoyen Grandjean, garde magasin général de l'habillement, afin qu'il le montre « à chaque corps qui se présenteront au magasin, pour qu'ils en prennent connaissance et qu'ils s'y conforment » (sic). Bientôt, les piles de draps de couleurs diverses, de toile écrue ou de basin blanc, sans oublier les centaines de casquettes, de paires de bottes ou de souliers sont stockées dans les immenses magasins généraux établis dans le faubourg de Boulacq.

Bonaparte s'en va...

Le 22 août 1799, après avoir laissé des papiers désignant le général Kléber comme son successeur Bonaparte quitte l'Égypte sur la pointe des pieds afin d'accomplir son extraordinaire destin. Le 8 septembre suivant, une lettre de l'ordonnateur en chef spécifie : « *Chaque soldat doit toucher un habit veste, un gilet, un pantalon avec une paire de demi guêtres, une capote de drap, deux chemises, un casque en cuir, une paire de souliers, une giberne, un sac de peau, un sac de campagne et une gourde. L'habit veste sera en drap doublé en toile de coton blanc, le gilet de basin croisé, le pantalon en toile forte écrue. Il sera accordé à chaque soldat une paire de souliers tous les trois mois.* » Le 1^{er} octobre 1795, de son quartier général du Caire, Kléber fait publier le tableau général des couleurs de drap octroyées à chaque corps. Bien entendu, il y eut quelques modifications dues à la pénurie de quelques coloris et nous en don-

nons le détail à la suite de notre article, néanmoins en novembre tout est rentré dans l'ordre et à la fin du mois de décembre 1799 l'armée d'Orient est pratiquement habillée à neuf... tout au moins dans les grandes villes !

... et son armée aussi

C'est ainsi vêtus que la plupart de nos soldats se battent à Héliopolis, le 20 mars 1800 et répriment la seconde révolte du Caire. Le 14 juin suivant, assassiné par un fanatique, Kléber est remplacé par le général Menou qui s'est converti à l'Islam. Tout semble très calme dans une Égypte « pacifiée » jusqu'au 8 mars 1801, date à laquelle une armée britannique, commandée par Abercromby, débarque dans la baie d'Aboukir de sinistre mémoire ! « Accours » avec une lenteur déconcertante, sans même avoir regroupé son armée dont une partie est restée au Caire, Abdallah Menou se fait battre dans les ruines romaines de Canope le 21 mars 1801 et s'enferme dans Alexandrie. Désormais, les événements vont très vite, grossie par les renforts indiens et turcs, l'armée anglaise met le siège devant Le Caire qui capitule le 27 juin 1801, le 2 septembre suivant c'est le tour d'Alexandrie. Avec armes et bagages, drapeaux déployés, vêtue de ses uniformes multicolores dont la plupart tombent en loques, l'armée d'Orient escorte la dépouille mortelle du général Kléber⁴ et embarque sur les vaisseaux de sa très gracieuse majesté, le roi Georges III d'Angleterre... le beau rêve Oriental du futur empereur des Français a vécu !

Débarquées à Marseille au cours de l'automne 1801, les troupes subissent une quarantaine obligatoire⁵ avant de regagner leur dépôt. Quelques demi-brigades, telle la 18^e de ligne, présentes à Lyon le 25 avril 1802, sont passées en revue par le général Bonaparte, nommé Premier consul, tout heureux de revoir les figures basanées de ses « anciens d'Égypte ». Le 8 février 1802, lors d'une inspection passée par le général Lecourbe à Grenoble, celui-ci nous informe que la 88^e demi-brigade n'est pas encore habillée et « *achève ses uniformes du siège d'Alexandrie* ». Le 4 août 1802, au Puy, le général Suchet nous apprend que la 21^e légère vient d'être habillée de neuf avec habits vestes de drap bleu et shakos et il ajoute : « *tout l'équipement a été entièrement refait car celui fabriqué en Égypte était devenu roide à cause des pluies d'Europe* ».

En revanche, l'armement est très disparate et les fusils proviennent de toutes les nations. La demi-brigade qui comprenait 1 836 hommes en septembre 1800, n'en compte plus que 909. Sur un total de 17 tambours, on trouve 11 noirs et 3 Égyptiens. Il y a même un chasseur chinois au 3^e bataillon : il était venu de Pékin avec une caravane !

NOTRE PLANCHE UNIFORMOLOGIQUE EN COULEUR INFANTERIE DE LIGNE 1799-1802

● 1. 9^e Demi brigade

Outre le « pouf » de laine rouge fixé sur ses casquettes de cuir noir, le tableau général du 1^{er} octobre 1799 lui attribue un habit veste écarlate avec un collet bleu passepoilé de rouge, ainsi que des parements et des retroussis blanc passepoilés de bleu. Le 9 octobre 1799, une lettre de l'Ordonnateur en chef Dauré modifie l'uniforme en lui octroyant du drap vert passepoilé de blanc pour le collet, les parements et les retroussis. Le 23 octobre suivant, on supprime les passepoils blancs, tous seront de drap vert. Boutons ronds en bois ou en os recouverts de tissu.

● 2. 13^e Demi brigade

La 13^e demi-brigade se distingue par un pouf bleu foncé, habit veste de drap cramoisi, collet bleu foncé, parements et retroussis « puce »

(marron foncé), le tout passepoilé de blanc.

● 3. 18^e Demi brigade

L'ordre du 1^{er} octobre 1799 prévoit un habit veste de drap brun avec un collet écarlate passepoilé de bleu, parements et retroussis de drap bleu foncé passepoilé de blanc. La casquette de cuir noir s'orne d'un pouf de laine noire. Le lendemain, l'ordonnateur en chef, change la couleur du fond et prescrit l'écarlate ou le cramoisi avec le collet, les parements et les retroussis de drap jaune passepoilés de blanc. Le 26 octobre suivant, l'ordonnateur en chef Dauré met les choses définitivement au point : l'habillement doit être de drap écarlate, collet et passepoil puce, retroussis et parements jaune, passepoil blanc.

● 4. 25^e Demi brigade

La casquette de cuir noir est surmontée d'un pouf de laine blanche et rouge. L'habit veste est de drap cramoisi, collet, parements et retroussis bleu passepoil blanc. Une lettre de l'ordonnateur en chef à Grandjean datée du 4 octobre 1799 nous apprend qu'en remplacement du bleu, le général en chef Kléber a décidé de prendre du bleu ciel, le passepoil restant blanc.

● 5. 32^e Demi brigade

Outre le pouf de laine bleu et blanche cousu sur la casquette, le tableau de répartition du 1^{er} octobre 1799, prévoit un habit veste de drap brun avec collet écarlate passepoilé de bleu, parements et retroussis aurore passepoilés de blanc. Le même jour, l'ordonnateur Dauré spécifie à Grandjean, qu'étant donné que la 61^e prend le brun, les 1 200 uniformes de la 32^e seront de drap cramoisi. Le 4 octobre suivant, Dauré communique que le général en chef a décidé que le collet, les parements et les retroussis seront bleu foncé.

● 6. 61^e Demi brigade

Le tableau de répartition lui donnait le fond de l'uniforme cramoisi, le collet bleu, parements et retroussis vert clair le tout passepoilé de blanc, avec un pouf de laine noir et blanc.

● 7. 69^e Demi brigade

Depuis le 13 septembre 1798, le pouf de ses casquettes est de laine jaune et blanche. Le tableau de répartition des couleurs de drap du 1^{er} octobre 1799, donne à la 69^e de ligne un habit veste de drap brun, collet écarlate passepoilé de bleu, parements et retroussis blanc passepoil bleu. Après de longues discussions, le drap blanc est supprimé et, tout en gardant le brun comme couleur du fond, le collet, les parements et les retroussis deviennent écarlate passepoilés de blanc.

● 8. 75^e Demi brigade

Le tableau du 1^{er} octobre 1799, outre le pouf bleu et rouge, octroie à la 75^e de ligne un habit veste écarlate à collet, parements et retroussis bleu céleste passepoilés de blanc.

● 9. 85^e Demi brigade

En octobre 1799, avec ses casquettes en cuir surmontées d'un pouf de laine jaune et rouge, la 85^e de ligne se voit octroyer un habit veste de drap brun à collet écarlate passepoilé de bleu, parements et retroussis jaune passepoilés de blanc.

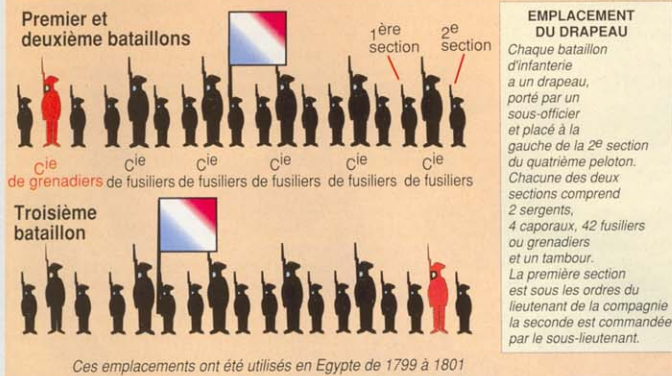
2. C'est d'ailleurs ce qu'ils avaient fait les 21 et 22 octobre 1798 en massacrant le général Dupuy, gouverneur du Caire.

3. L'infanterie de l'expédition de Syrie se composait des deux premiers bataillons (environ 970 hommes) des 9^e, 13^e, 18^e, 25^e, 32^e, 69^e, 85^e de ligne et 2^e légère, ainsi que du premier bataillon des 4^e et 22^e légère.

4. Le cercueil de Kléber fut déposé dans une cellule du château d'If en attendant des funérailles nationales... qui n'eurent lieu qu'en 1821. A cette époque, ce grand soldat fut inhumé dans un caveau construit spécialement pour lui dans le « vieux » Strasbourg au centre de la place de l'Aubette, rebaptisée place Kléber. Quant à la dépouille de son assassin Soleymen el Hlaabey, dévorée par les vautours du Caire, elle fut ramenée en France par le grand chirurgien Larrey qui en fit don au Muséum d'Histoire Naturelle de Paris.

5. Malgré le danger de contagion, la quarantaine ne fut pas observée par Bonaparte puisque débarqué à Fréjus le 5 octobre 1799 nous le retrouvons à Paris sept jours après, dans les bras de Joséphine avec qui il vient de se réconcilier !





● 10. 88^e Demi brigade

L'ordre du jour de Kléber du 1^{er} octobre 1799, concernant les couleurs de drap attribuées à chaque demi brigade, octroie à la 88^e de ligne un habit veste cramois à collet bleu, parements et retrousiss vert le tout passepoilé de blanc... le poul surmontant les casquettes de cuir étant jaunes et bleues depuis septembre 1798. Officiellement, à notre connaissance, cet uniforme n'a pas été modifié.

Or, un document contemporain appartenant au baron Chassériau présenté en 1920 dans les écrits « *Carnets de la Sabretache* » représente des soldats de la 88^e habillés... en violet et non en cramois. Le reste de l'uniforme est conforme au tableau, sauf les parements et retrousiss qui ne sont pas passepoilés de blanc et, qu'en revanche, une patte d'oeil de fil blanc est rajoutée sur le collet.

INFANTERIE LEGERE 1799-1802

● 11. 2^e Demi brigade

En octobre 1799, ses casquettes sont ornées d'un poul de laine verte. Son uniforme est un habit veste de drap vert clair distingué de « gros bleu » au collet, parements et retrousiss le tout passepoilé de blanc.

● 12. 4^e Demi brigade

En octobre 1799, la 4^e légère reçoit un uniforme de drap vert clair, distingué de couleur « puce » (marron foncé) le tout passepoilé de blanc. La casquette est surmontée d'un poul de laine vert et blanc.

● 13. 21^e Demi brigade

L'ordre du jour du 1^{er} octobre 1799 octroie à la 21^e légère un habit veste de drap bleu céleste à collet, parements et retrousiss de drap jaune le tout passepoilé de blanc. Le 1^{er} novembre 1799, après en avoir discuté avec Kléber, l'ordonnateur en chef Dauré écrit à Grandjean « on donnera à la 21^e légère de l'aurore à la place du jaune ». Ses casquettes sont toujours ornées d'un poul vert et jaune.

Il est indéniable que se considérant comme compagnies d'élite les chasseurs ont très souvent porté des épaulettes de laine verte. Nous avons donc cru bon de représenter ainsi les chasseurs des 4^e et 21^e légère... mais il ne s'agit là que d'une hypothèse personnelle et il est très possible que lesdits chasseurs portent des pattes d'épaule de la couleur du fond passepoilées de blanc.

● 14. 22^e Demi brigade

En octobre 1799, en Égypte, outre ses casquettes de cuir noir, ornées d'un poul vert et rouge, la 22^e légère portera un habit veste de drap bleu céleste, à collet, parements et retrousiss cramois passepoilée de blanc.

APPLICATIONS GENERALES 1799 - 1802

■ **A. Casquette « à poul » de grenadier de la 25^e de ligne.** Étudiée par la commission d'habillement et réalisée par des artisans Arabes dans de la peau de mouton noire, elle s'orne d'une houppe de laine ou « poul », cousue sur le haut de la coiffe. Sur une lettre de l'Ordonnateur Dauré, en date du 16 septembre 1758, nous pouvons lire : « il y aura sur les nouveaux casques adoptés pour l'infanterie deux grenades de laiton pour distinguer les grenadiers ». Le 11 décembre suivant, il écrit de « faire mettre sur les 250 casquettes que vous devez livrer à la 25^e, au lieu de blanc et rouge, du rouge seulement pour les grenadiers. »

■ **B. Casquette à poul de fusilier de la 88^e de ligne.** En Amérique, lors de la guerre de Sept ans, les soldats Anglais portaient déjà un modèle semblable⁷ et il semble probable que le casque à chenille français, qui ornait le crâne des soldats de Valmy, a inspiré les créateurs de cette curieuse coiffure. Le général Morand qui, en 1798, commande la 88^e de ligne, écrit dans ses mémoires : « chaque soldat eut une casquette en peau de mouton ornée d'une houppe en laines de différentes couleurs au lieu de cimier, chacune revenait à 4 francs ». Ici, la coiffe est formée par des morceaux de cuir découpés en « côtes de melon » cousus ensemble. La partie qui peut se rabattre sur la nuque et les oreilles est maintenue par un bouton... mais étant de création artisanale les modèles sont très variables.

■ **C. Casquette à poul de fusilier de la 85^e de ligne.** Ici, l'on voit très bien ce que veut dire le chef d'habillement Detroye lorsqu'il écrit dans son journal « on fabriqua des bonnets en marquin se dévissant sur les oreilles et avec une visière. » Sur le côté gauche de la coiffure est fixé une cocarde tricolore souvent maintenue par une ganse de fils et un petit bouton comme l'exige le chef de brigade Pépin (commandant la 9^e de ligne) dans son ordre du jour du 28 décembre 1798 « portez au fabricant des casques, 700 boutons les moins vilains. »

■ **D. Fusilier de la 75^e de ligne, tenue de campagne.** Avant de quitter Alexandrie le 10 mars 1801, les 600 hommes de la demi brigade reçoivent l'ordre de cacher leur uniforme sous leur capote... ou leur chemise ! Afin d'éviter une confusion avec les soldats Anglais qui ont débarqué dans la rade d'Aboukir. Il est dommage que la 18^e de ligne n'ait pas fait de même, le jour de la bataille de Canope, cela eût évité aux soldats de la brigade Valentin, croyant qu'ils étaient pris à revers par les Anglais, de se débarrasser à la vue des habits rouges de leurs frères d'armes. C'est en septembre 1798 que commence la fabrication de 21 300 capotes. Livrées

tout d'abord en toile de coton qui a le défaut de s'user très vite, elles sont ensuite taillées dans du drap de laine blanc... enfin aussi blanc que possible, distingué de tricolore sur le collet et les parements. Ledit drap blanc venant à manquer, le 5 juillet 1800 le général Menou autorise la fabrication de capotes taillées dans le drap brun « dont se servent les Arabes » (sic). La capote sert également à protéger le bel uniforme rouge et vert de la 9^e de ligne, ainsi que l'affiche le 12 décembre 1800 le chef de brigade Pépin, qui écrit : « en vue du rambarquement proche et pour conserver l'habit propre, aucun militaire ne sortira en uniforme, il devra être vêtu de sa capote. L'adjudant de décade devra afficher sur les portes de la caserne, en caractères intelligibles : Il est défendu de sortir sans sa capote ».

■ **E. Grenadier de la 88^e de ligne, tenue de campagne, 1800-1801.** D'après le document original, les grenadiers portent un chapeau, ce qui permet de mieux les distinguer des fusiliers qui, eux, sont coiffés d'une casquette à poul. La capote de laine blanche (ou brune) est liée sur le havre-sac à l'aide de deux minces lanières de cuir. Le pantalon et la demi-guêtre détachée sont en toile forte écarlate, l'infanterie légère les porta tout d'abord de couleur bleu foncé (gros bleu) puis blanche après l'adoption de la tenue de drap.

■ **F. Officier d'une compagnie de grenadiers de la 9^e de ligne en pantalon d'écurie, 1801.** Par la correspondance du chef de brigade Pépin, publiée en 1898 par les « Carnets de la Sabretache » nous connaissons beaucoup de choses sur les uniformes de la 9^e de ligne.

Par exemple, nous savons que notre officier abandonne son panache de crins au profit d'un plumet noir à sommet écarlate, après novembre 1800 et que son habit aux couleurs de la troupe a des pans longs et des boutons dorés. Son pantalon dit « d'écurie », en drap rouge, basané de cuir noir, est fabriqué en février 1800 et, qu'en grande tenue il doit porter une culotte de drap vert avec des bottes de cuir noir, ce qui fait dire à Pépin sur une de ses lettres « la demi brigade sera superbe lorsque nous serons réunis ! »

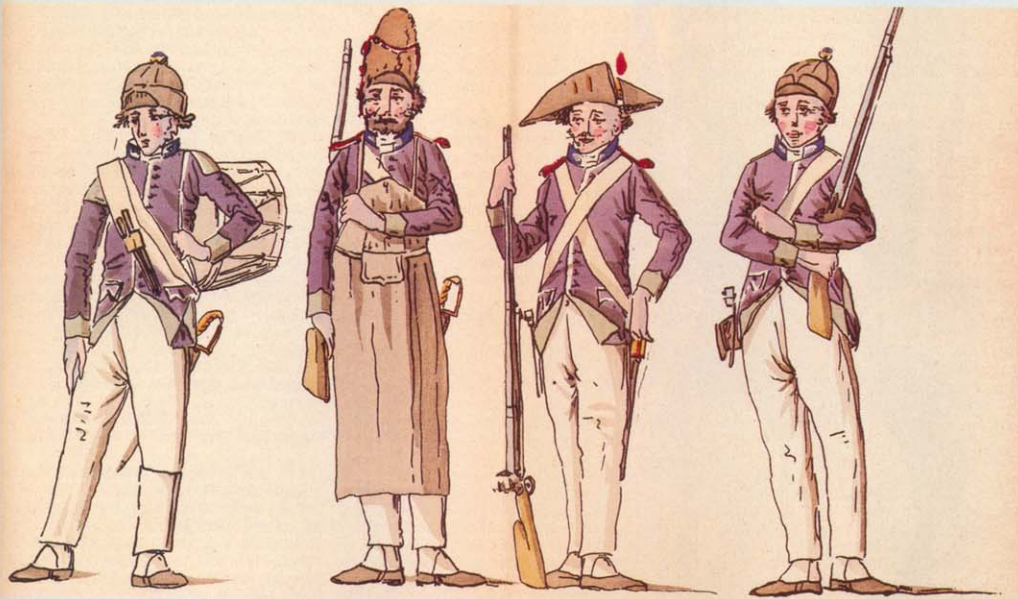
■ **G. Fusilier de la 61^e de ligne, tenue de campagne.** Le drap brun est rarement employé dans l'armée française, hussards de Chamborant mis à part, bien sûr ! Contrairement aux grenadiers notre fusilier n'a pas de sabre, disons d'ailleurs que cette arme ne trouve pas tellement grâce aux yeux de Bonaparte puisque celui-ci écrit, le 26 septembre 1798, « un briquet ne vaut pas un bon bâton de paysan... ». C'est l'ordonnance du 20 mars 1764 qui avait supprimé l'épée à tous les fusiliers. Pour en revenir à notre figurine, il porte sa baïonnette au fourreau fixé après la banderole porte gibier.

GRADES, ARMEMENT, ÉQUIPEMENT, DRAPEAUX

■ **I. Généralités sur les épaulettes.** Celles-ci comportent trois parties : tout d'abord le corps ou écusson qui se fixe après le bouton cousu sur l'épaule, ensuite la tournante qui empêche le glissement et enfin les franges, plus ou moins riches qui, cousues sous la tournante distinguent les grades et sont à l'origine du surnom de « guenille de Choiseul » donné par les officiers à la fin du règne de Louis XV... ce qui n'empêchera nullement sa carrière séculaire. Jusqu'à la fin du XVIII^e siècle, partant du dessous de la tournante et épousant la forme de l'épaulette, on trouve une « sous bande » de toile forte que l'on fait passer sous l'attente de fils d'or ou d'argent pour la fixer après le bouton cousu près du collet. Ensuite l'on rabat le corps de l'épaulette et on le fixe

6. Voir notre illustration en couleur.

7. L'histoire de cette curieuse casquette, issue du « carapou » ou du « boukinkan », a fait l'objet d'un article parfaitement documenté de notre ami Michel Pétiard, article paru dans le numéro 47 de la revue *Uniformes*.



Ci-contre
Uniformes de la 88^e demi brigade de ligne en 1800-1801. À notre connaissance, il s'agit du seul document contemporain qui nous soit parvenu. Communiqué par le baron Chassier, reproduit en 1920 dans les célèbres *Carnets de la Sabretache*, il représente, de gauche à droite,

Tambour d'une compagnie de fusiliers. Avec sa casquette de cuir noir au pour jaune et bleu, il porte un habit veste de drap violet, passepoilé de blanc sur la poitrine et les poches, le même passepoil borde le collet bleu, forme une patte d'oie sur ledit collet et souligne les nids d'hirondelles de drap vert cousus en haut des manches. Le même drap vert, orne ses parements curieusement découpés en pointe et les retroussis. Bien que naïf, ce dessin représente parfaitement le pantalon et la demi guêtre de toile blanche prévus par le conseil d'habillement. Son baudrier, le collier porte caisse et la cuisse sont de buffe blanc.

Sapeur. Barbu et bouton-neux, notre ami porte un bonnet à visière passablement défraîchi, qui ne semble tenir que grâce à son cordon natté écarlate. Son long tablier de cuir fauve fixé au baudrier de buffe blanc est serré à la taille par un ceinturon qui soutient une giberne « à la Corse » probablement fabriquée par un artisan arabe. Les deux haches de laine verte, cousues sur le haut des manches et les épaulettes de grenadier indiquent sa fonction mieux que la hache véritable qui brille par son absence ! Comme l'a ordonné le général en chef Bonaparte en septembre 1798, notre sapeur est armé d'un mousqueton.

Grenadier. Afin de se distinguer des fusiliers, notre soldat est coiffé d'un chapeau de feutre noir à gaine d'oreille, avec un pompon (dit « en carotte ») de laine écarlate. Il porte des moustaches et des épaulettes de fils rouges. Le baudrier qui soutient son sabre brillet fait pendant à la banderole de giberne, les deux tailles dans du buffe blanc. Comme le montre clairement le dessin, le fourreau porte baïonnette est fixé après la banderole de giberne, ainsi que l'ordonne l'instruction de 1791. Après le Consulat, on reprendra le principe de l'ordonnance de 1786 et ledit fourreau viendra se fixer au dessus du sabre brillet des compagnies d'élite.

Fusilier. Il porte l'habit veste si particulier des fantassins de l'armée d'Orient, habit probablement inspiré de celui de nos ennemis, Autrichiens ou Anglais. Véritable palette de couleurs, ces uniformes rouge, vert, marron, etc. durent déconcerter bon nombre de braves Français venus voir défilé, en 1802, ces soldats bronzés par le soleil égyptien... certains mêmes ayant la peau toute noire ! Sait-on aujourd'hui qu'à cette époque, les Marseillais surnommèrent les soldats de la 9^e demi brigade « les rougets de Bonaparte » ? Pour en revenir à notre soldat « porteur de cuir » comme son nom l'indique, il n'a nullement besoin d'une épée ou d'un sabre comme l'a découvert, et il a déjà quelque temps, monsieur le duc de Choiseul,

au même bouton que la « sous bande ». Par la suite, on se contenta de passer l'épaulette directement sous l'attente, qui ainsi devint visible et l'on supprima la « sous bande ». Ajoutons cependant que les épaulettes des officiers et les galons des sous officiers suivent le métal des boutons... ainsi tout ce qui est doré dans les demi brigades d'infanterie de ligne devient argenté dans celles d'infanterie légère.

■ **H 1. Épaulettes de chef de brigade (colonel en septembre 1803).** Corps en galon tissé d'or plein. Tournantes en grosses torsades de fils d'or. Deux à trois rangées de franges en fils d'or dits en « graines d'épinard » recouvertes par une rangée de franges en grosses torsades de fils d'or.

■ **H 2. Épaulette et contre-épaulette de chef de bataillon.** L'épaulette est la même que ci-dessus. La contre-épaulette, portée sur l'épaule droite, n'a pas de franges.

■ **H 3. Épaulette et contre-épaulette de capitaine adjudant-major.** Corps en galon tissé d'or plein. Tournantes de fils d'or torsadés. L'épaulette comprend trois ou quatre rangées en fils d'or dits « en graines d'épinard ». La contre-épaulette qui ne comporte pas de franges est traditionnellement arborée sur l'épaule gauche.

■ **H 4. Épaulette et contre-épaulette de capitaine.** La seule différence avec la précédente, c'est que la contre épaulette se porte normalement à droite.

■ **H 5. Épaulette et contre-épaulette de lieutenant.** Conformément à l'ordonnance, le corps en galon tissé d'or plein est traversé par un cordon de soie feu, quelquefois cousu en losanges. La contre épaulette se fixe sur l'épaule droite.

■ **H 6. Épaulette et contre-épaulette de sous-lieutenant.** Ce modèle est le même que le précédent, sauf le cordon de soie feu qui est ici cousu en losange, suivant l'ordonnance de 1753, toutefois les passementiers ajoutent souvent un cordon de soie sur toute la longueur du corps conformément à l'ordonnance de 1786. La contre épaulette est portée sur l'épaule droite.

■ **H 7. Épaulette et contre-épaulette d'adjudant sous-officier.** Le corps, de drap écarlate, porte deux galons dorés. Tournantes en fils d'or torsadés. Les franges se composent de deux rangées de fils de laine rouge, recouvertes

par une ou deux rangées de fils dorés. Comme l'adjudant major, la contre épaulette est fixée sur l'épaule gauche.

■ **H 8. Épaulette et grade de sergent major de grenadier (13^e demi brigade).** L'épaulette de grenadier en fils de laine écarlate a le corps bordé d'un galon doré. Les modèles d'épaulettes de sous officiers de compagnies d'élite sont très variables, souvent il n'y a que la tournante qui est en fils d'or torsadé, quelquefois, non seulement, la tournante est de fils d'or mais ces derniers forment une rangée de franges recouvrant trois rangées de fils de laine rouge.

Rappelons que les épaulettes de sous-officiers de carabiniers d'infanterie légère sont semblables à celles-ci, mais galonnées ou frangées de fils d'argent. Contrairement aux fusiliers d'infanterie de ligne qui ne portent jamais d'épaulettes en fils de laine, les chasseurs d'infanterie légère en portent souvent de couleur verte. Au-dessus de chaque parement sont cousus deux galons de fils dorés tissés « en lézardes ». Il va de soi que ce galonage est appliqué dans toutes les compagnies de fusiliers.

■ **H 9. Épaulette et grade de sergent de grenadier (9^e demi brigade).** Les épaulettes sont semblables au modèle précédent. Le galon de fils dorés cousu au-dessus de chaque parement est parfois bordé d'un passepoil de couleur tranchant sur le fond de l'uniforme.

Sur l'habit bleu, porté lors du débarquement, les galons des sous officiers étaient souvent passepoilés de drap rouge.

■ **H 10. Épaulette et grade de caporal fourrier de grenadiers (25^e demi brigade).** Assimilé tout d'abord aux sergents, il est choisi parmi les caporaux à partir de 1790. Dans les compagnies d'élite, il doit donc se contenter des épaulettes de drap et de fils écarlates, à quatre rangées de franges.

Il arbore sur chaque bras, les deux galons de laine jaune de caporal, avec au dessus du cou de le simple galon doré ou argenté de sergent. Bien entendu, les caporaux fourriers des compagnies de fusiliers n'ont pas d'épaulettes, mais deux pattes d'épaule passepoilées. Quand à ceux des compagnies de chasseurs, nul ne peut dire avec certitude lesquels portent ou non des épaulettes de drap vert.



*Ci-contre
Sergent-major porte-drapeau et
caporal-fourrier gardant le drapeau
du 1^{er} bataillon de la 9^e demi-
brigade en Egypte. (Dessin de Rigo,
tiré de la planche Le Plumet n°216).*

Quant à prétendre que toutes les compagnies de grenadiers de l'armée d'Orient se distinguaient ainsi il y a une marge !

■ **J. Chapeau de grenadier.**
Il est ici vu de dos.

■ **K. Bouton.**

De forme demi ronde, il est réalisé en bois ou en os de mouton, puis teint aux couleurs de l'habit veste, ou recouvert de tissu ton sur ton. Sur un ordre du jour du 7 août 1798, le chef de bataillon Pépin, de la 9^e de ligne, parle de moules pour boutons en bois, coûtant 16 sols pièce.

■ **L. Baudrier et sabre briquet.**

De buffle blanchi, taillé sur le modèle mis au point par l'ordonnance de 1786, le baudrier porte un sabre « dit briquet » qui arme les grenadiers, tambours et sous-officiers depuis 1767 et ne disparaîtra, officiellement, qu'après 1803. D'une longueur totale de 0,70 m environ, il se fixe après le baudrier à l'aide d'une petite courroie de buffle blanchi passant dans une boucle de laiton. La monture, d'une seule pièce, est de laiton fondu. Le fourreau de cuir noir porte deux garnitures en tôle de laiton. Les grenadiers y ajoutent une dragonne de fils écarlate que les sous-officiers mélangent de fils dorés. Ledit briquet sera remplacé en France par les modèles an IX ou an XI.

■ **M. Banderole porte-giberne, giberne et fourreau porte-baïonnette.**

Mis au point en 1786, taillé dans du buffle puis blanchi, cet équipement est destiné, en principe, aux simples fusiliers. Or, à la lecture du document contemporain il s'avère qu'il équipe les

grenadiers et sans doute également tous les sous-officiers, sauf les sergents-majors porte-drapeau, qui n'ont pas de fusil. La giberne, formée d'un coffret en bois enchâssé dans du cuir noir, dont la patelette est parfois ornée d'une grenade en laiton pour distinguer les grenadiers, ce qui est parfaitement raisonné ! Derrière le coffret, on a fixé une petite martingale de buffle blanchi, que le soldat fixe après un des boutons de taille. Sous le coffret se trouvent deux sanglons, bouclés de laiton, qui maintiennent en place le bonnet de police. Le fourreau de baïonnette, taillé dans du cuir naturel, mesure environ 0,42 m. Il est fixé après le baudrier à l'aide d'un petit tirant de buffle passant dans une boucle enchâssée sur le gousset de la banderole de giberne.

■ **N. Fusil et baïonnette**

Issu du système Gribeauval, c'est le célèbre modèle 1777 qui, avec quelques légères modifications, fera toutes les guerres de l'Empire. Sa monture ou fût est en noyer et, sauf le bassin qui est en laiton, toutes les pièces métalliques sont en fer. Sa longueur totale est de 1,52 m et son poids de 4,6 kg. Il est ici muni de sa baïonnette en fer, à trois fentes et virole, qui a une longueur totale de 44 cm. Du fait de la pénurie, les sous-officiers n'avaient plus de fusil depuis le 25 août 1792, nous avons vu que, six ans plus tard, le général Bonaparte revient sur cette décision et fait distribuer des fusils aux sous-officiers de l'armée d'Orient.

■ **O. Havresac**

Prescrit déjà en 1767, ce modèle est taillé dans une peau de veau à poil doublée d'une toile forte. Bordé d'une basane blanchie, la patelette ferme à l'aide de trois petites courroies

entrant dans des boucles de laiton. Il sera endossé par dessus les buffleteries par deux bretelles de buffle blanchi qui se fixent après deux olives de bois, attachées sous le havresac. Afin de pouvoir transporter la capote en drap, on ajoute sur le dessus deux fines lanières de cuir que l'on peut nouer.

■ **P. Gourde**

Ici, il s'agit d'une courge commune, vidée et séchée, se portant à l'aide d'une cordelette de couleur. En réalité, chacun se munit d'un récipient quelconque, le tout étant qu'il soit facilement transportable, peu encombrant et contenant un litre de liquide au minimum, ainsi que l'exige Bonaparte en octobre 1798, car chacun se souvient que quelques mois auparavant, la traversée du désert de Damanhour fut un véritable enfer. A la veille de partir pour la Syrie, en février 1799, quelques centaines de soldats avaient cru bon de s'entourer de boyaux de chèvre remplis d'eau. Bien entendu, la putréfaction aidant, il fallut très vite les jeter !

ARMEMENT ET ÉQUIPEMENT DES OFFICIERS

■ **Q. Habit d'adjudant major de la 61^e demi-brigade de ligne, 1799-1802.**

Taillé dans du drap brun et distingué de jaune, cet habit porte les mêmes couleurs que la troupe, mais avec des pans longs. Sans revers, il ferme sur la poitrine à l'aide de boutons dorés, probablement récupérés sur l'uniforme bleu du débarquement. Nous ignorons si notre officier en possède suffisamment pour en coudre sur ses fausses poches passepoilées de jaune car, sauf le chef de brigade Pépin, aucun officier ne s'est donné la peine de décrire son uniforme. La doublure de drap ou de toile jaune est retroussée et fixée à l'aide de deux agrafes. Contrairement à ses camarades qui portent l'épaulette de leur grade à gauche, notre ami porte celle-ci sur l'épaule droite. Avec cette tenue, notre adjudant major se coiffe d'un chapeau de feutre noir garni d'or et porte un gilet et une culotte de drap blanc, avec des bottes de cuir noir taillées « à la hongroise ».

■ **R. Pantalon d'écurie de la 9^e demi-brigade de ligne, 1800-1802.**

Mis au point par le chef de brigade Pépin en

■ **H 11. Patte d'épaule et grade de caporal de fusilier (61^e demi-brigade).** Le caporal se distingue du simple soldat par deux galons de laine jaune ou aurore cousus au dessus de chaque parement. Ceux des caporaux d'infanterie légère sont de laine blanche. La patte d'épaule est découpée dans du drap à la couleur du fond de l'uniforme, bordé d'un passepoil. L'une des extrémités est cousue à l'emmanchure, l'autre est fixée après un bouton de bois ou d'os (fig. K).

ARMEMENT ET ÉQUIPEMENTS DES SOLDATS

■ **I. Chapeau de grenadier.**

De feutre noir, il est porté par toute l'infanterie de ligne de l'armée d'Orient à l'époque du débarquement. Il est orné d'une large cocarde de fils tricolores, maintenue par une ganse de fils aurore (dorée chez les officiers et sous-officiers) et un bouton de laiton. Au-dessus de ladite cocarde, les fusiliers placent une houppie, ou un pompon de laine grasse, dont la couleur différencie chaque compagnie. Très souvent, les grenadiers arborent un panache de crins écarlate, que l'on a longtemps surnommé « saule pleureur », alors que cette appellation n'a rien d'officielle.

De plus, quelquefois les chapeaux sont décorés de passants de fils aurore ou dorés qui, comme sur notre dessin, servent à maintenir les deux ailes en place. D'après le seul document contemporain connu (voir illustration), les grenadiers de la 88^e de ligne portent le chapeau en 1801. Ceci, sans doute, afin de se différencier des fusiliers coiffés de la curieuse casquette à « pouf ».

BIBLIOGRAPHIE

- Lt. Col. Belhomme. *Histoire de l'infanterie*. Edit. Ch. Lavauzelle, Paris 1896.
- Camels de la Sabretache. *La 89^e en Egypte*. 1920.
- P. Charité. *Drapeaux et étendards de la Révolution et de l'Empire*. Edit. Copernic 1982.
- O. Hollander. *Les Drapeaux des demi-brigades de 1794 à 1804*. Edit. Leroy 1913.
- La Jonquière. *Histoire de l'expédition d'Egypte 1798-1801*. Edit. Ch. Lavauzelle.
- J. J. Marcel. *L'Égypte sous la domination Française*. Edit. Firmin Didot 1848.
- M. Pétard. *Équipements militaires de 1600 à 1870*. Tomes II et III. Edit. chez l'auteur, 1984.
- Général Reynier. *L'Égypte après Héliopolis, 1800-1801*. Edit. C. Pougens, an X.
- L. Rousselot. *Aquarelles sur les uniformes des demi-brigades*. Musée de l'Armée.
- G. Six. *Dictionnaire biographique des généraux et amiraux de la révolution et de l'empire*. Edit. Saffroy, 1934.
- Col. Tarayre. *Historique de la 21^e demi-brigade d'infanterie légère*. Edit. J. Gillé fils, an XII.

SOURCES CONSULTÉES

- Bibliothèque du Musée de l'Armée, Paris. Archives du prince de la Moskowa.
- Archives et bibliothèque R. et J. Brunon, musée de l'Empire, Salon de Provence. Dossiers Infanterie de l'armée d'Orient.
- Documentation sur le service de santé en Égypte et en Syrie. Collections du docteur Alain Gérard, Lille.
- Archives et Bbl. du Royal Hospital Chelsea à Londres. Collections de trophées.
- Archives du S.H.A.T. Château de Vincennes (Correspondance de Dauré concernant l'habillement de l'armée d'Orient. Ordres des généraux en chef Bonaparte, Kléber, Menou. Situations des troupes entre l'an VI et l'an IX).

février 1800, il est taillé sur le modèle porté par les dragons mais en drap écarlate. Il est basané de cuir noir à l'entre-jambes et aux chevilles. Il ferme sur les deux côtés à l'aide d'une rangée de boutons d'os, qui se détachent sur une bande de drap vert et se termine par deux sous-pied de cuir fort, que l'on passe sous les semelles des bottes. Nous ignorons, hélas, s'il s'agit d'une initiative du citoyen Pépin, ou si chaque demi-brigade taillait les pantalons de ses officiers dans du drap cramoi, brun, bleu céleste ou vert clair... Peut-être apprendrons nous un jour grâce à un document inédit ?

■ S. Hausse-col de la 88^e demi-brigade, 1796-1804.

De cuivre doré, il porte au centre un motif estampé avec le numéro de la demi-brigade (fig. T) en métal argenté. Il se fixe après les boutons cousus sur les épaules, à l'aide de deux cordons de fils d'or.

■ T. Détails du motif central du hausse-col.

La plupart des officiers d'infanterie de ligne portaient le même, seul le chiffre de la demi-brigade changeait.

■ U. Ceinturon d'officier de la 9^e demi-brigade, 1800-1802

C'est le 1^{er} janvier 1800, que Pépin donne des ordres pour remplacer les anciens ceinturons, il écrit au capitaine Bury chargé de l'habillement : « Qu'ils soient de cuir noir, avec une légère bordure or. Plaque en cuivre avec une couronne de feuillages et le 9 au milieu ». Le gousset du pendent est fait pour supporter un sabre, l'arme préférée des officiers de l'infanterie révolutionnaire.

■ V. Sabre.

La France étant en guerre contre toute l'Europe, le besoin en armes de toutes sortes est immense et l'on ne peut imaginer le nombre inouï de modèles de sabres de cette période passionnante. Nous avons représenté ici une monture à branche simple mais, bien souvent, les officiers à pied portaient une arme à calotte et coquille à deux ou trois branches où trônent des emblèmes républicains tels que liberté, faisceaux de licteurs, bonnets phrygiens etc. Le pommeau étant souvent, comme ici, une tête de lion. La monture est en laiton fondu puis doré, le fourreau en bois est enlappé de cuir noir et cousu. Il porte deux garnitures en tôle de laiton doré. Un bouton de fixation est soudé sur la chape afin de maintenir le fourreau après le ceinturon. La hauteur de ces sabres est évidemment variable toutefois elle dépasse rarement 0,90 m.

■ W. Baudrier et épée.

Sous les armes, les officiers doivent porter le sabre ou l'épée au baudrier, taillé dans un buffle blanchi. Celui-ci est réglable en hauteur à l'aide d'une boucle de laiton et son gousset porte une boutonnière. En ce qui concerne l'épée sa monture de laiton fondu, puis doré, porte un pommeau en forme de bonnet phrygien avec une seule branche et plateau de garde plat. Le fourreau de cuir noir porte deux garnitures, en tôle de laiton doré, avec un bouton de fixation soudé sur la chape. En principe ces armes étaient portées par des officiers de fusiliers, seuls ceux des compagnies d'élite avaient droit au sabre, mais bien entendu, la fantaisie est toute puissante ! Pour le sabre ou l'épée, l'officier le décorait d'une dragonne de fils dorés.

DRAPEAUX DE L'INFANTERIE LÉGÈRE

■ X. Avers de l'emblème du 3^e bataillon de la 21^e légère, 1798-1801.

Les trois drapeaux de la demi-brigade, du type « armée d'Italie »⁸ sont certainement les derniers emblèmes distribués à l'illustré phalange car ce n'est que le 9 avril 1798, que Bonaparte, alors à Paris, ordonne leur fabrication alors que la 21^e légère s'embarque à Civita Vecchia le 26 mai suivant à destination de l'Égypte⁹. D'autre part, nous sommes certain qu'ils ont été fabriqués, car celui que nous représentons ici est,

La nuit où le Caire tomba

22 juillet 1798... Mourad Bey et ses mamelouks, vaincus, humiliés, ont fui vers la haute Égypte, laissant dans la plaine près de trois mille de leurs, que nos soldats dépouillaient de leur or et de leurs armes de luxe dont la monture sont enrichies de pierres précieuses. De son palais de Gyzeh, Bonaparte joue au roi et nomme des généraux tel le Toulousain Dupuy qui, hier encore, commandait la 32^e demi-brigade. En face, sur l'autre rive du Nil, les 350 minarets du Caire semblent narguer le « sultan français ». Pourtant, la ville est pratiquement sans défense depuis que le Pacha et les mamelouks d'Ibrahim Bey se sont enfuis à bride abattue vers la Syrie. Les quelques notables et les riches négociants qui sont restés sont à la merci des Cairetes, dont certaines bandes pillent et incendient les palais déserts. A Gyzeh, faute de bateaux, l'armée d'Orient ne peut traverser le large fleuve et nos soldats attendent l'arrivée de la flottille de l'amiral Perrée... mais cela ne doit pas arriver aux oreilles de la délégation turque venue signer la capitulation de l'immense métropole de 300 000 âmes. Celle-ci acquiesce, le général Dupuy est nommé Gouverneur du Caire et doit absolument prendre ses fonctions. Le soir même, avec son ami le chef de bataillon Darnagnac¹⁰ prend la tête de trois compagnies de grenadiers de son ancien régiment et traverse le Nil à bord de djermes aux élégantes voiles latines. La nuit commence à tomber quand les 250 hommes débarquent dans le faubourg de Boulaq et prennent la direction du Caire. Précédés de six tambours qui font un bruit d'enfer, cette poignée d'hommes sales, déguenillés, portant l'arme au bras, pénètre dans les rues tortueuses où grouillent les rats.

Sur leur bruyant passage, claquemurés derrière leurs portes et leurs fenêtres, les Cairetes tremblent pour leur vie... que vont faire ces « rousmis » qui, en une seule journée, ont balayé les arrogants mamelouks ? En réalité ces fameux « rousmis » ne vont rien faire, sinon parcourir les rues de la ville pendant des heures afin d'assurer la présence française. Vers une heure du matin, mort de fatigue, le nouveau gouverneur du Caire s'arrête enfin devant une magnifique maison princière. Comme personne ne vient ouvrir, le général Dupuy fait enfoncer la porte par ses sapeurs, poste des sentinelles et va se coucher dans une des multiples pièces où trônent des divans profonds qui accueillent le sommeil de ses grenadiers, vainqueurs d'une civilisation millénaire.

¹⁰ Jean Barthélémy Darnagnac, à la suite de ce fait d'armes, fut nommé chef de brigade de la 32^e de ligne le 26 juillet 1798, en remplacement du général Dupuy qui, lui, mourut assassiné par les Cairetes le 21 octobre suivant.

malheureusement, tombé entre les mains des soldats britanniques lors de la bataille de Canope. Son étoffe, réalisée en taffetas de soie tricolore, mesure 1,56 m de côté. Le carré central a une hauteur de 0,70 m. La couronne de feuillages est peinte au naturel à l'aide de couleurs broyées à l'huile, alors que le cor de chasse est brodé de soie jaune. A cette époque, la grande idée de Bonaparte¹⁰ consiste à faire peindre les noms des victoires de l'armée d'Italie sur tous ses drapeaux. Sur notre document, elles figurent en lettres dorées soulignées de noir. En haut du carré central nous trouvons, sur deux lignes PASSAGE DE LA PIAVE/PASSAGE DU TAGLIAMENTO et, en dessous, PRISE DE GRATZ.

■ Y. Revers du drapeau précédent.

Les motifs du carré central sont peints au natu-

8. Voir notre article « J'étais en Italie et en Égypte », paru dans le numéro 11 de la revue Tradition magazine.

9. Groupés tout d'abord sous le nom d'armée d'Angleterre, les soldats ignoraient la destination finale et ils ne l'apprennent que lorsqu'Alexandrie fut en vue.

10. En décembre 1811, Napoléon reprit cette idée pour les drapeaux et étendards de la grande armée... idée qui d'ailleurs persista sous tous les régimes, y compris la V^e République !

rel. Le fer des haches sortant du faisceau de licteur ocre est argenté et il est amusant de constater que le sévère bonnet phrygien écarlate s'orne de jugulaires dorées. Posés dans les angles, le chiffre de la demi-brigade et les lettres TME BON (Troisième Bataillon) sont peints à l'or fin, ombrés de brun et soulignés de noir, ainsi d'ailleurs que RÉPUBLIQUE FRANÇAISE et sous le carré central : DISCIPLINE ET SOUMISSION AUX LOIS MILITAIRES. Phrase d'une grande poésie, que la république inscrit sur ses drapeaux depuis 1794. Si les trois drapeaux de la 21^e légère sont semblables il faut dire que les lettres peintes dans les angles du revers varient suivant les bataillons soit PER BON, CME BON et TME BON.

Préalablement cousue après un fourreau dont la couleur varie suivant le bataillon (blanche au premier, rouge au second et bleue au troisième), l'étoffe est clouée par 85 clous à tête ronde et dorée, sur une hampe dont la hauteur totale est de 3,06 m. Une cravate de soie tricolore plissée, longue d'1,40 m, est repliée en deux et fixée après la pique de laiton doré à l'aide d'une cordelière tressée de fils tricolore. Afin de pouvoir planter la hampe en terre celle-ci se termine par un talon métallique. Le drapeau de chaque bataillon est confié à un sergent-major d'une compagnie de fusiliers, choisi par le chef de brigade. Lors des revues ou des combats, ce sous-officier est encadré par deux caporaux fournisseurs de fusiliers, les six autres étant placés sur deux rangs. Pour le salut, le sergent-major porte-drapeau appuie le talon de la hampe contre sa hanche droite. En fait il s'agit là d'un geste théorique, car nous voyons mal une telle masse tenue ainsi par grand vent !

Avant de nous quitter, qu'il me soit permis de dédier cet article à la mémoire de grands disparus qui ont tant fait pour l'uniformologie de l'expédition d'Égypte et, tout d'abord au général Vanson qui, en 1894, jeta les bases de cette étude dans les « Carnets de la Sabretache », puis à mes maîtres et amis, le colonel Druene, le commandant Lachouque, messieurs Jean Brunon et Lucien Rousselot, qui m'ont permis de mieux connaître la magnifique et lointaine épopée de ces « croisés de la république ». □

Ci-dessous. Sergent-major porte-drapeau du 3^e bataillon de la 21^e légère en Égypte (1801). Illustration de Rigo, tirée de la planche Le Plumet n°201.

